

N° 31

5<sup>e</sup> ANNÉE  
31 Juillet 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**NATHALIE KOVANKO**

Cette très belle artiste, dont souvent déjà nous avons admiré la beauté, la grâce et le talent, sera l'émouvante Nadia dans « Michel Strogoff », que réalise Tourjansky pour Ciné-France-Film.

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

<b>ABONNEMENTS</b> France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . . . 15 fr. Chèque postal N° 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32) Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	<b>ABONNEMENTS</b> Etranger Un an . . . 60 fr. — Six mois . . . 32 fr. — Trois mois . 18 fr. Paiement par mandat-carte international
--	--	---	--

## SOMMAIRE

	Pages
UNE INGÉNUE AMÉRICAINE : May Mac Avoy, par <i>Albert Bonneau</i> .....	175
LA VIE CORPORATIVE : Une heureuse étape, par <i>Paul de la Borie</i> ....	179
LEUR VOCATION SECRÈTE : Ce qu'ils auraient voulu être, par <i>Jack Conrad</i>	180
COURRIER DES STUDIOS .....	182
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite), par <i>Robert Florey</i> .....	183
JACQUES FEYDER TRAVAILLE..., par <i>Raoul Ploquin</i> .....	185
MUSIQUE ET CINÉMA (Interview de M. Szifer), par <i>L. Alexandre</i> et <i>G. Philip</i> .....	186
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 187 à 190
LES FILMS ÉTRANGERS AUX ÉTATS-UNIS (suite) : Les vedettes américai- nes dans les films européens), par <i>Robert Florey</i> .....	191
LIBRES PROPOS : Un tour au Maroc, par <i>Lucien Wahl</i> .....	192
ON TOURNE LES INTÉRIEURS DE « RONDE DE NUIT », par <i>Jean de Mirbel</i>	193
NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE .....	194
A PROPOS DE LA CENSURE, par <i>Pierre Gilles</i> .....	195
LES DÉNOUEMENTS, par <i>Juan Arroy</i> .....	196
LES GRANDS FILMS : Le Faux Prince, par <i>Lucien Farnay</i> .....	199
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i> .....	200
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Princesse Lulu), par <i>L'Habitué du</i> <i>Vendredi</i> .....	201
LES PRÉSENTATIONS : (Son Œuvre ; Les Petits ; L'Occident ; Miss Capitaine), par <i>Albert Bonneau</i> .....	202
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon ( <i>Albert Montez</i> ) ; Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Alger ( <i>Paul Saffar</i> ) ; Mont-Dore ( <i>P. G.</i> ), 194, 198, 201 et	202
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Vevey ( <i>Camille Ferla fils</i> ) ; Bucarest ( <i>Ovid</i> <i>Bordenache</i> ) ; Bruxelles ( <i>P. M.</i> ) ; Dantzig ( <i>Ch. Ford</i> ), 178, 192, 194 et	195
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	203

**L'Annuaire Général de la Cinématographie** et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>).



Usine  
Principale  
VINCENNES

---

la positive PATHÉ

---

Luminosité  
Résistance  
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de  
**JOINVILLE-LE-PONT**

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



**MM. LES DIRECTEURS**

Dans votre intérêt n'oubliez pas que

# LA SIRÈNE DE SÉVILLE

SUPERPRODUCTION

avec

**PRISCILLA DEAN**

*vient de remporter un succès considérable lors de sa  
présentation au Ciné MAX LINDER*

EXCLUSIVITÉ  
CINEDOR  
PARIS

EDITION  
FILMS KAMINSKY  
16, rue Grange-Batelière

**DISTRIBUTION - PRODUCTION - CORPORATION**

**IVAN MOSJOUKINE**

dans

**MICHEL STROGOFF**  
D'après le roman de Jules Verne. -- Mise en scène de V. Tourjansky

avec

**NATHALIE KOVANKO**

**CINÉ-FRANCE-FILM**

14, Avenue Trudaine, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Télégr.  
Cinéfrancic-Paris

Téléphone :  
Trudaine 19.01

A PARTIR DU

**4 AOUT**

en exclusivité à la

Salle **MARIVAUX**

**GLORIA SWANSON**

dans

**LARMES de REINE**

UNE PRODUCTION DE

**ALLAN DWAN**



*C'est un Film* **PARAMOUNT**



MAY MAC AVOY, la charmante protagoniste de *Petite Sœur*, prend ses vacances sur une plage californienne et y oublie pendant quelques jours les fatigues du studio.

Une ingénue américaine

**MAY MAC AVOY**

LES caprices de l'édition cinématographique ont fait que bon nombre de films américains — et non des moindres — sont encore inédits en France. Et je ne parle pas seulement des bandes qui ont été réalisées au cours des deux dernières années. Des chefs-d'œuvre de l'écran projetés dès 1918 en Amérique sont inconnus de notre public. « Peut-être ne s'adaptaient-ils pas à notre mentalité ? », m'objecterez-vous. Quelle erreur ! *Les Cœurs du Monde*, de Griffith, *Peter Ibbetson*, avec Wallace Reid, et l'admirable *Sentimental Tommy*, pour ne parler que de trois productions applaudies dans tout l'univers, ne nous ont jamais été présentées. Pourquoi ? Mystère et édition...

Pourtant, *Sentimental Tommy* a été considéré dans tous les pays où il a été applaudi comme un petit bijou cinématographique. Les critiques ont été unanimes à tresser des lauriers à son réalisateur et à ses artistes. Ces deux derniers émerveillèrent les spectateurs par leur sincérité, leur simplicité. Com-

me ils surent retracer sobrement le doux roman de Grizel et de Tommy !

Or Tommy et Grizel étaient, en l'occurrence, incarnés par Gareth Hughes et par May Mac Avoy. Habitué à assister aux tribulations des ingénues aux boucles blondes et aux perfidies des femmes fatales, le public fut vivement intrigué par la création de May Mac Avoy. Toute petite, brune aux yeux bleus, représentant l'adolescence dans toute sa grâce et dans tout son charme, la jeune artiste fut bientôt consacrée star. Les grandes compagnies s'assurèrent sa collaboration à prix d'or. Une nouvelle étoile brillait au firmament cinématographique.

Qu'était donc cette jeune fille qui venait de s'imposer aussi magistralement à l'écran ? Née à New-York, il y a vingt-quatre ans, May Mac Avoy travailla dès son plus jeune âge afin d'être institutrice. Elle se fit remarquer par son assiduité. Bien souvent, au lieu d'aller jouer avec ses petites camarades, la fillette étudiait et passait ses veillées à s'instruire. Elle conquit ses

premiers diplômes avec succès et fut reçue à la Wadleigh High School. Elle travailla pendant trois ans à cette école, et rien ne faisait prévoir qu'elle allait aborder le cinéma.

Un jour, une de ses amies vint la trou-



Dans Sentimental Tommy

ver. Artiste d'opérette et de vaudeville, elle tenait un petit rôle aux studios Fox.

— Tu n'as jamais vu tourner un film ? interrogea-t-elle.

— Jamais, repartit May Mac Avoy.

— Eh bien, si tu veux, je vais pouvoir te faire pénétrer aux studios Fox. Tu verras quelques « stars » au travail et tu ne regretteras pas de t'être dérangée.

May n'était pas une enthousiaste du cinéma, mais l'invitation de son amie la tentait. Elle voulut profiter de l'aubaine. Voilà donc les deux compagnes pénétrant aux studios Fox, se glissant à travers les groupes de figurants et les décors, admirant les metteurs en scène, les cameramen. Bientôt l'amie de May évolua devant l'objectif, écoutant très fidèlement les observations du réalisateur.

May Mac Avoy sortit émerveillée du studio dont, auparavant, elle ne soupçonnait pas l'attrait. Désormais, délaissant ses études et renonçant à devenir institutrice, elle ne cessa de réclamer à sa compagne

une « chance » pour suivre son exemple. Une nouvelle visite au studio lui procura l'occasion de se distinguer. Un metteur en scène ayant remarqué la jeune fille, lui promit de la faire tourner le plus tôt possible.

Et May Mac Avoy débuta dans un film documentaire: *Le Sucre*. On avait intercalé à la fin de cette bande une scène dans laquelle une jeune cliente venait acheter du sucre dans une épicerie. May fut la cliente et elle s'acquitta consciencieusement de ce rôle très court, espérant bien que sa nouvelle carrière ne se bornerait pas aux documentaires.

*Le Sucre* lui valut pourtant un engagement. Le film était projeté dans une des salles du studio de la Metro. Un des « directeurs », John Robertson, passait à ce moment et, s'arrêtant, regarda distraitemment la bande qui se déroulait. La gentillesse de May attira son attention; il ne tarda pas à se renseigner auprès de ses collègues, et la jeune artiste obtint un contrat en bonne et due forme. Elle allait désormais être une interprète de cinéma.

Tout d'abord extra, May Mac Avoy monta rapidement en grade. Elle fit sa première création importante dans *Perfect Lady*, aux côtés de Madge Kennedy, qui, charmante camarade, lui donna maints conseils et lui facilita sa tâche. Ce furent en-



Un autre aspect de MAY MAC AVOY dans Sentimental Tommy (rôle de Grizel).

suite *Asia* et *Mrs Wiggs of the Cabbage Patch*, avec Marguerite Clark, qui, s'ils ne mettaient pas la nouvelle venue au premier plan, lui permettaient du moins de faire plus ample connaissance avec le « camera » et de compléter son éducation concernant le jeu, le maquillage, etc.

C'est à ce moment qu'on allait réaliser *Sentimental Tommy*, à la Paramount. Tout d'abord, Faire Binney fut indiquée pour en être la protagoniste. Cependant, après quel-

pas et, surtout, il lui fallait couper sa magnifique chevelure noire !

Engagée par la Realart, May Mac Avoy interpréta pour cette compagnie une série de sept comédies. Elle devait ensuite retourner à la Paramount, qui, pendant quelque temps, se l'attacha par contrat. Elle tourna, à cette époque, *The Top of New-York*, *Clarence (L'Accordeur)*, un des derniers films du regretté Wallace Reid, *Kick Inn* et *Grumpy*, avec Theodore Ro-



Quatre stars qui sont aussi de grandes amies. De gauche à droite : LILA LEE, ANNA Q. NILSSON, LOIS WILSON et MAY MAC AVOY.

ques essais, le metteur en scène, Robertson, comprit qu'elle n'était pas la « Grizel » idéale. Il se souvint à ce moment-là de la jeune fille qu'il avait remarquée dans le film documentaire. Et May Mac Avoy fut engagée pour interpréter le rôle qui devait la rendre célèbre. Après ce succès, l'artiste fut sollicitée par les plus grands réalisateurs.

C'est ainsi que Cecil de Mille, préparant *Adam's Rib (La Rançon d'un Trône)* eut recours à la créatrice de *Sentimental Tommy*. L'offre était tentante, mais, après réflexion, May refusa. Certaines scènes du rôle qu'on lui destinait ne lui convenaient

berts, que l'on vient d'applaudir en France sous le titre de *Grand-Papa*.

Depuis quelque temps, chez nous, on connaît le talent de comédienne de cette jeune ingénue. Si nous n'avons pas eu le plaisir de l'admirer dans *Sentimental Tommy*, du moins l'avons-nous applaudie dans *Pour l'Enfant*, avec Kathlyn Williams, *L'Accordeur*, *Misère*, une des comédies sentimentales les plus poignantes qu'il nous ait été donné de voir, tant May Mac Avoy s'y montrait sincère et touchante. *Vieilles Haines*, *La Conquête d'un Mari*, *Petite Sœur*, avec Fanny Midgely et Fred Turner. Dans ce film, qui est encore projeté

dans nombre de nos cinémas, May incarne la sœur d'un condamné qui, seule au foyer, travaille avec persévérance pour assurer la réhabilitation de son frère.

On nous annonce pour la saison prochaine de nouvelles productions avec cette charmante artiste, qui tourne actuellement *My Old Dutch*. Nous souhaiterions la voir plus souvent et applaudir son jeune talent.

Si l'on considère l'ensemble des créations de May Mac Avoy, on remarque qu'elle s'est spécialisée tout particulièrement dans les rôles de sœur. C'est elle, en effet, la



Une belle expression de MAY MAC AVOY dans *Misère*.

petite sœur aimante qui n'hésite pas à se sacrifier pour ceux qu'elle aime, dût-elle pour cela accomplir les plus pénibles besognes et supporter le plus douloureux calvaire. Elle possède un genre bien à elle, parfois elle est aussi la petite fiancée, mais non pas une *sweetheart* telle qu'il nous est donné d'en voir souvent dans les films américains. Elle n'est plus la jeune fille « modern' style » fréquentant les dancings ou les cabarets de nuit, elle n'est pas non plus la fillette aux boucles blondes qui bataille avec les bambins du voisinage. Elle nous présente simplement la jeune fille modeste et candide qui sait souffrir en silence et dont le sourire brille quelquefois, même

au milieu des larmes, car elle persévère toujours.

Une ingénue de ce genre n'est pas très « yankee », avouons-le, mais n'est-elle pas extrêmement sympathique ? Dès que nous l'avons vue apparaître et souffrir à l'écran, ne souhaitons-nous pas bien vite qu'elle triomphe de tous ses ennuis, qu'elle réhabilite son frère ou qu'elle épouse le fiancé ingrat qui, dédaignant sa simplicité, a préféré se laisser enjôler par la « vamp » sans se soucier du chagrin qu'il pourrait lui causer ?

La bonté de May Mac Avoy est proverbiale à Hollywood. Quand elle remplaça Faire Binney pour tourner *Sentimental Tommy*, elle ne pouvait s'empêcher de dire aux camarades qui la félicitaient : « Evidemment, je suis fort heureuse, le rôle me convenait si bien... Cependant, je me considère un peu comme une voleuse. Faire Binney était une artiste déjà célèbre, et moi, je ne suis, au fond, qu'une simple petite figurante. Quelle déception a-t-elle dû éprouver, elle qui avait acheté déjà toutes ses robes ! Peut-être n'était-elle pas la femme du rôle, mais la peine qu'a dû ressentir ma camarade attriste toute la joie que j'ai pu éprouver en devenant « étoile ».

De tels sentiments sont trop rares pour que nous ne les mentionnions pas. D'ailleurs, May Mac Avoy est aussi simple et aussi charmante au naturel qu'à l'écran. Très aimée de toute la colonie cinématographique, elle vit auprès de sa mère, à Hollywood, et son grand passe-temps, entre les journées pénibles du studio, consiste à élever toute une famille de chiens et de chats. Au milieu de ses compagnons à quatre pattes, elle oublie volontiers qu'elle est une des stars les plus en vue. Mais le public ne l'oublie pas, lui, et attend toujours avec curiosité les nouvelles créations de la touchante interprète de *Misère* et de *Petite Sœur*.

ALBERT BONNEAU.

#### VEVEY

— A l'Oriental, une intéressante reprise : *Anne de Boleyn*, a obtenu le même succès que lors de sa première présentation. Puis un film de Lucy Doraine, très intéressant, se passant à Stockholm et à Paris : *Fatalité*.

— Au Select, Harry Carey, dans *Oeil de Faucon* ou *Faucon de nuit*. Au même programme : *Une vieille Marquise très riche*, film curieux et joli, avec Blanche Montel.

— Au Lux : *Dans les Couloirs* ; *Un Cœur d'or*, interprété par George Bedan.

CAMILLE FERLA fils.

LA VIE CORPORATIVE

## Une heureuse étape

DONC c'est fait. Les cinémas de province ne payent plus que 50 0/0 des taxes dont demeurent frappés les cinémas de Paris. Les efforts de la Fédération des Directeurs de spectacles de province, soutenus par l'action très efficace du Syndicat Français des Directeurs de cinéma, ont remporté cette belle victoire qui réjouit sincèrement tous les fervents de l'écran et spécialement tous ceux qui savent à quelle nécessité absolue d'allègement de ses charges fiscales était acculée l'industrie cinématographique. Il n'était que temps, à la vérité, qu'on se décidât à lui venir en aide !...

Souhaitons, maintenant, que cet allègement ne soit pas trop illusoire. Déjà, une première fois, le Parlement avait abaissé les taxes du cinéma, mais l'institution du double décime et l'augmentation des autres impôts réduisirent aussitôt à rien le bénéfice de cette concession. L'Etat reprit de la main gauche ce qu'il venait de donner de la main droite.

A propos de gauche et de droite, c'est une constatation à faire qu'aucun gouvernement, qu'il soit de droite ou de gauche, n'a encore rendu justice au cinéma. Les ministres des finances du Bloc national, aussi bien que ceux du Cartel, ont obstinément combattu la détaxation des salles de cinéma. Elle a été deux fois obtenue sans l'aide du gouvernement, et même contre lui. Il n'a donc pas moins fallu que toute l'énergie et la persévérance des amis que le cinéma compte au Parlement, dans tous les partis politiques, pour tenir en échec la force gouvernementale acharnée à la ruine définitive d'une industrie nationale en péril.

La revanche du cinéma, revanche purement morale — car il n'en souhaite pas d'autre — sera de se mettre, dans un intérêt national, au service du gouvernement. Tous les écrans de France vont faire de la propagande pour l'emprunt-or destiné — à ce que l'on assure — à assainir les finances du pays. Ils le feront d'autant plus volontiers qu'ils l'ont toujours fait, en pareille circonstance, avec le plus complet désintéressement. En seront-ils

mieux récompensés désormais ? Les gouvernements de l'avenir comprendront-ils enfin qu'ils doivent des égards à cette incomparable force de démonstration, de persuasion, d'entraînement, dont le cinéma pourrait faire un si funeste usage et qu'il utilise au profit du bon public ?

Car il n'y a que les gens à courte vue et que les sots pour rabâcher la vieille antienne du cinéma corrupteur.

Non seulement le film immoral, soit dans ses tendances, soit dans certains détails de son exécution, se fait de plus en plus rare et demeure exceptionnel, mais on pourrait dresser tout un répertoire de films — notamment de films américains — conçus dans une intention nettement moralisatrice, voire même évangélique.

En France, plusieurs films à tendances religieuses ont été produits — l'un d'eux par un prêtre qui fait autorité dans le clergé français.

Le cinéma — qui toujours punit le crime et toujours récompense la vertu — n'est donc nullement démoralisateur par essence.

D'ailleurs, il faut voir un peu plus loin. Comment nos gouvernants ne comprennent-ils pas que le cinéma travaille puissamment à la paix sociale ? L'écran exerce un bienfaisant attrait de diversion sur une foule de cerveaux volontiers échauffés et de gosiers volontiers altérés. L'imagination y trouve des satisfactions inoffensives et même salutaires. Et cela vaut mieux, comme l'on dit, que d'aller au café, voire même au « métingue »...

Aussi, l'Etat devrait être le premier à favoriser la multiplication des spectacles cinématographiques.

Du moins, qu'il laisse les Directeurs de cinéma bénéficier en paix du soulagement que leur accorde une loi encore incomplète — et elle est bien incomplète, en effet, puisque Paris en est injustement exclu.

Mais, aujourd'hui, nous voulons seulement nous réjouir. Demain nous continuerons de revendiquer. Car la loi que le Parlement vient de voter doit seulement marquer une étape. Il reste du chemin à faire.

PAUL DE LA BORIE.

Leur vocation secrète

## Ce qu'ils auraient voulu être

LES grandes étoiles sont des gens heureux au sens courant de ce mot. Elles se sont vu prodiguer toutes les satisfactions morales et matérielles qui se puissent souhaiter en ce monde : triomphes artistiques, succès de toutes natures, gloire quasi universelle, fortunes toujours appréciables, souvent enviables, quelquefois même colossales. D'autre part, elles ont la joie d'exercer avec indépendance et omnipotence le plus beau, le plus noble et, quoi qu'on en dise, l'un des plus utiles métiers — imaginez, en effet, ce que serait le vingtième siècle sans théâ-



VIOLA DANA, à l'instar de LILIAN GISH, aurait voulu être institutrice. La voici exerçant despotiquement ses talents professoraux sur ses charmantes sœurs : SHIRLEY MASON et EDNA FLUGRATH.

tre, sans music-hall et surtout sans cinéma : ce serait le siècle de l'ennui. Elles ont donc la joie de créer, par un don inné fort enviable, des personnages vivants, héros de drame ou de comédie, gens qui souffrent

atrocement ou qui s'amuse follement — et ce doit être une volupté intellectuelle bien extraordinaire que de s'identifier ainsi à un personnage humain, de vivre toutes ses joies et ses chagrins, ses gestes familiers et ses tics personnels qui rendent un individu si différent des autres.

Les étoiles du cinéma ont donc une existence passionnée, acharnée, tumultueuse et, en quelque sorte, sportive — car les réputations se défont aussi facilement qu'elles se font et l'on n'est jamais certain du lendemain. Groupées dans quelques contrées radieuses et ensoleillées : Hollywood pour l'Amérique ; Nice, en partie, pour la France ; la campagne romaine pour l'Italie, les vedettes internationales de l'écran mènent approximativement la même vie, souverains provisoires d'un monde nouveau et féérique.

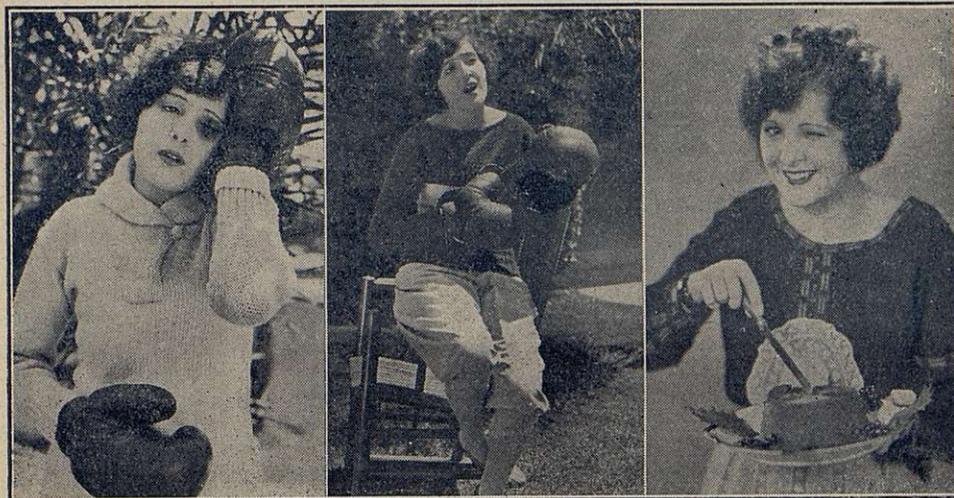
Mais les rois sont avant tout des hommes, du moins à notre époque, car, autrefois, ils étaient admirés, craints et respectés comme des demi-dieux — ils pensent à leur destinée tout comme le commun des mortels et chacun d'entre eux, parmi les plus grands comme parmi ceux dont le nom brille d'un éclat plus atténué, possède une vocation secrète, une ambition irréaliste. Voici ce que quelques reines et quelques rois du cinéma auraient voulu être :

Charles Spencer Chaplin n'est pas mécontent outre mesure de Charlie, et ne désespère pas de voir un jour Charlot enfin heureux. Mais sa conscience ne connaît pas le repos, son âme n'est pas tranquille. La carrière qui lui aurait plu n'est point la sienne, mais celle d'un chef d'orchestre, maestro échevelé, en gants blancs. En songe, il se voit le bâton en main, décrivant d'énergiques arabesques dans le vide et foudroyant du regard le trombone qui fait fausse note. Dans sa tête roulent les tonnerres d'applaudissements après la galopade échevelée, le lamento pleurnichard ou la bacchanale épiléptique. Il se retourne, s'incline avec dédain, face à la foule qui se lève pour l'acclamer, et il pense : « La musique adoucit les mœurs, ce sont des sauvages appri-

voisés un instant par ma baguette harmonieuse ».

L'élève d'un chef d'orchestre raté ne peut être que capitaine de pompiers ou explorateur polaire. Aussi Jackie Coogan, qui est l'élève de Charlot, annulerait bien son célèbre contrat d'un million de dollars et consentirait à ne plus tourner un film de

carrière que triomphale : soirs de première ou de répétition générale, où le public réclame l'auteur avec force cris, trépидations, acclamations, hurlements d'enthousiasme et glossements d'admiration — où les directeurs viennent le supplier qu'il ne les oublie pas pour sa prochaine pièce — où Shakespeare, Corneille et Molière eux-mêmes



BILLIE DOVE aurait voulu être pâtissière, mais elle laisse brûler les gâteaux — ou cantatrice, mais elle chante faux — ou boxeur, mais elle a peur des coups. Le cinéma l'a heureusement consolée de ces vocations ratées.

toute sa vie si on lui proposait l'un de ces emplois imprévus. Heureuse jeunesse !

Edmond Van Daële n'est pas toujours satisfait du cinéma. Il aurait voulu être médecin et consacrer le meilleur de son temps à soulager ses semblables, déshérités de la santé. Mais ce n'est pas un docteur ordinaire qu'il aurait voulu être. D'esprit bien moderne, au courant des plus récentes découvertes, il eût voulu être médecin homœopathe, c'est-à-dire de ceux qui soignent le mal par le mal. Il a fait d'assez fortes études en ce sens et, aujourd'hui, il n'est pas rare de le voir soigner et guérir ses camarades qui tombent malades.

Eve Francis s'avoue souvent à elle-même que la carrière littéraire ne lui aurait pas déplu et elle le prouve en collaborant à de nombreuses revues et journaux d'art.

D'ailleurs, l'ambition de la gloire littéraire a porté ses ravages jusqu'en Amérique. Qui ? allez-vous vous demander. Douglas Fairbanks, tout simplement, qui ne se verrait pas sans déplaisir auteur dramatique. Il n'imagine évidemment cette

pâlissent d'envie et de dépit dans leurs cadres dorés. Cette ambition secrète n'est pas tellement déplacée quand on pense que ses collaborateurs habituels, dont le grand dramaturge Edward Knoblock, lui reconnaissent à l'unanimité un sens du drame et des « effets » extraordinairement développés et avouent que nul mieux que lui ne saurait distinguer le moment défectueux dans un scénario.

Maë Murray a regretté longtemps son crayon, car, avec de l'entraînement, elle fût devenue à n'en pas douter une grande caricaturiste, mais ses succès « écraniques » l'ont tout à fait consolée, ainsi que Betty Compson et Nazimova, de leur violon abandonné.

Germaine Fontanes, très musicienne, aurait voulu pousser ses études de musique, mais, au lieu d'entrer au Conservatoire dans la classe de piano, elle suivit la classe de comédie et la voilà malgré elle aiguillée sur une voie différente.

Gaston Jacquet voulait être industriel et Georges Lannes ingénieur électricien, mais

un jour ils découvrirent le cinéma et alors, adieu usines et dynamos, l'écran les avait conquis définitivement.

D. W. Griffith a l'âme d'un Mirabeau et le cœur d'un Danton. C'est orateur que l'animateur du *Lys Brisé* et d'*Intolérance* eût voulu être. Ce pouvoir hypnotique, cette emprise psychique qu'il a sur les masses, il eût voulu les expérimenter directement sur les foules, sans l'intermédiaire de l'écran, mais avec le seul secours de son verbe. Son éloquence sans paroles, qui captive chaque soir des milliers de regards, vaut bien l'autre. Elle lui permet de parler



MARY PICKFORD est douée d'une âme de peintre...

à la terre entière ; aussi ne regrette-t-il pas trop la chaire, le verre et la carafe traditionnels.

Mary Pickford est douée d'une âme de peintre. Paysages ou natures mortes ?... Expressionnisme ou impressionnisme ?... Elle seule le sait ; mais elle aurait voulu manier la palette et le pinceau et gageons que, distraite, elle se serait barbouillée de peinture des pieds à la tête comme ses héroïnes : l'espiègle de *Molly* avec des confitures, et la petite blanchisseuse de *Rêve et Réalité* avec de la boue — dont elle avait soin d'ajouter qu'elle était propre.

Enfin, Viola Dana aurait voulu être l'institutrice de ses deux sœurs : Shirley Mason et Edna Flugrath, qu'elle aurait éduquées

avec un raffinement de petit tyran et une majesté de grande personne sérieuse. Lillian Gish, aux beaux yeux voilés de mélancolie, moins espiègle et impétueuse, eût voulu, du haut d'une chaire, planer sur une assemblée bruyante de toutes petites filles qu'elle se serait efforcée de rendre le plus heureuses possible.

Quant à Mosjoukine, il ne sait pas bien s'il eût préféré être aviateur, marin, musicien, clown, capitaine de la Garde, avocat, écrivain, gentleman farmer ou membre de l'Institut... Embarras du choix !

JACK CONRAD.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

— Après avoir tourné à Noirmoutier, Luitz-Morat et sa troupe se sont établis à Nantes, où de très importantes scènes vont être réalisées dans le merveilleux château de cette ville.

Il faut, à la louange des autorités nantaises, reconnaître qu'elles ont très aimablement et avec empressement facilité à Luitz-Morat toutes les démarches et formalités nécessaires pour ses prises de vues.

On sait qu'aux heures de marée basse, on peut, en suivant une chaussée, se rendre à pied sec de l'île de Noirmoutier à terre. Or, dans son scénario, M. Arthur Bernède a prévu que deux de ses héroïnes se laissent, à cette minute, surprendre par la mer et sont submergées par les flots. Lorsque le metteur en scène de *Jean Chouan* réalisa ces scènes, elles furent jouées avec une telle vérité par Elmière Vautier (Marquise de Thorigné) et Marthe Chaumont (Marie-Claire) que les spectateurs qui assistaient à la prise de vues furent effrayés et crurent réellement que les deux artistes s'étaient laissés surprendre.

— Pour tourner certaines scènes du *Sang des Aïeux*, dont il poursuit la réalisation dans le Midi, Henri Desfontaines et son assistant Bernier s'étaient rendus dans les environs de Cagnes-sur-Mer, où devaient les rejoindre, quelques heures plus tard, les interprètes, vêtus des costumes de leurs rôles et portant des fusils, accessoires du film.

Pendant de longues heures, Henri Desfontaines attendit vainement et, désespérant de voir arriver ses interprètes, partit à leur rencontre. Quelle ne fut pas sa stupeur de les trouver entre les mains des gendarmes, ainsi que le chauffeur de la voiture qui devait les transporter !

C'est une suite d'événements imprévus, et qu'il serait trop long de raconter, qui avait fait prendre Maria Dalbaïcin, Paulette Berger, Suzanne Delmas et Fernand Hermann pour des bandits. Le fait a été enregistré par les journaux de la région de Nice et est de la plus scrupuleuse exactitude.

— René Leprince vient de procéder, au studio de Joinville, à d'amusantes reconstitutions d'auberges flamandes et normandes de l'époque de Louis XV.

Une autre reconstitution, faite cette semaine au studio par René Leprince, pour *Fanfan la Tulipe*, est celle de la prison du Grand Châtelet, où est enfermé M. Favart.

## La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

### LA CARRIÈRE THÉÂTRALE DE DOUGLAS

William A. Brady, qui avait beaucoup de projets en tête, se reprocha un jour de s'être fâché avec Fairbanks pour une question de quelques dollars supplémentaires et de... bruit.

Il envoya alors un télégramme à Fairbanks, lui offrant de l'engager pour cinq ans, aux conditions qu'il lui avait refusées quelques mois plus tôt.

Douglas se présenta chez son ancien patron et signa un contrat de cinq années.

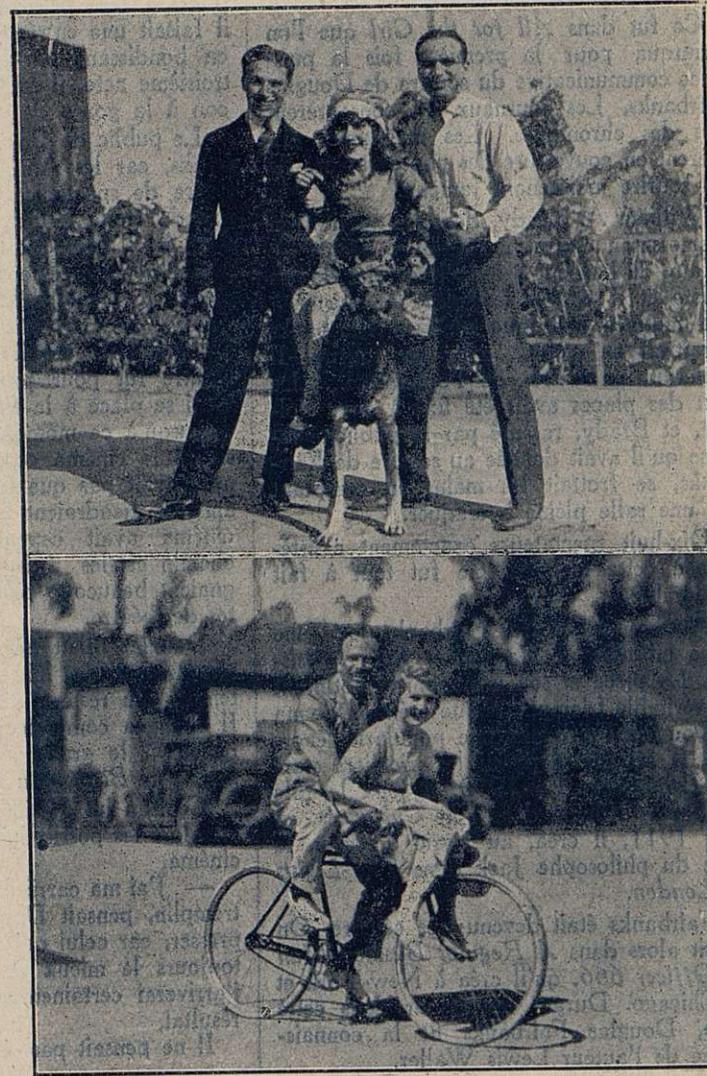
William A. Brady décida de lancer Fairbanks comme une étoile et, quelques mois plus tard, celui-ci eut la joie de voir briller son nom en lettres énormes sur un monumental panneau électrique de Broadway, qui annonçait sa création de *Frenzied Finance*. Cela se passait au mois d'avril 1905.

La pièce n'étant pas très bonne, le succès ne fut pas énorme. Il fut même médiocre. Douglas joua ensuite *Clothes*, puis *As Ye Sow*. La William A. Brady Company partit alors en tournée.

Dans sa ville natale, Denver, Douglas interpréta *Clothes*. Un critique écrivit qu'il était heureux que Fairbanks n'ait pas joué

son rôle en culotte, les jambes nues, comme il l'avait fait dix ans plus tôt dans *The Man from the Mountains*...

De retour à New-York avec la troupe de William A. Brady, Fairbanks fut dé-



En haut : CHARLIE CHAPLIN en visite chez DOUGLAS FAIRBANKS et MARY PICKFORD.

En bas : Une promenade originale de DOUG et MARY.

signé pour être le star d'une nouvelle pièce de Broadhurst intitulée *The Man of the Hour*. Ce fut un gros succès pour lui.

L'œuvre de Broadhurst tint l'affiche

(1) Voir le début dans les nos 28, 29 et 30.

quelques mois et, le 20 août 1907, Fairbanks créa, au Bijou-Theatre de New-work, *All for the Girl*. A cette époque, il se maria avec Mlle Beth Sully. En 1907, Douglas prit ses vacances en Angleterre et acheta un petit cottage à Londres; il devait, par la suite, revenir une ou deux fois chaque année à Londres, passer ses vacances dans son cottage. Cela jusqu'en 1914.

Ce fut dans *All for the Girl* que l'on remarqua pour la première fois la puissance communicative du sourire de Douglas Fairbanks. Les journaux lui consacrèrent tous des chroniques. Les magazines publièrent en couverture des photographies de son sourire maintenant fameux.

William A. Brady, dont les qualités de businessman étaient indéniables, décida de « faire de l'argent » avec le sourire de son artiste et il convia le public à assister à une matinée artistique où seul Fairbanks paraîtrait en scène... avec son sourire. Il parlerait, en outre, de l'optimisme... Le prix des places avait été fixé à deux dollars, et Brady, rassuré par la publicité intense qu'il avait donnée au sourire de Fairbanks, se frottait les mains en comptant sur une salle pleine à craquer.

Dix-huit spectateurs exactement assistèrent à cette matinée. Ce fut tout à fait déplorable...

Au Bijou-Theatre, Fairbanks joua une pièce intitulée *A Gentleman from Mississippi*. La pièce et son protagoniste obtinrent un véritable triomphe. Cette création donna à Douglas Fairbanks une popularité énorme. Il fut classé parmi les premiers stars de Broadway. En 1910, il joua le rôle de Steve Oldham dans *The Cub*, puis, en mai 1911, il créa, au Lyric Theatre, le rôle du philosophe Jack dans *The Lights O'London*.

Fairbanks était devenu très célèbre. On le vit alors dans *A Regular Business-Man* et *Officer 666*, qu'il créa à New-York et à Chicago. Durant son séjour dans cette ville, Douglas Fairbanks fit la connaissance de l'auteur Lewis Waller.

Douglas avait toujours pratiqué tous les sports et les exercices athlétiques n'avaient aucun secret pour lui.

Lewis Waller, qui n'ignorait pas cela, vint un jour proposer à Douglas une pièce qu'il avait écrite à Londres et qui se nommait *Hawtome U. S. A.*

Cette pièce comportait plusieurs clous d'acrobatie. C'est donc à Chicago, vers la fin de l'année 1912, qu'il parut en scène pour la première fois dans un rôle fait presque spécialement pour ses aptitudes physiques; c'est dans *Hawtome U. S. A.* qu'il personnifia, pour la première fois, un personnage d'aventurier sympathique et puissant. Au premier acte de cette pièce, il faisait une entrée en scène sensationnelle en bondissant par-dessus un mur et, au troisième acte, il sautait du haut d'un balcon à la gorge de son adversaire.

Le public de Chicago s'enticha de Fairbanks, car les Américains raffolent de ce genre de spectacles. Il fut alors consacré grande étoile à Chicago comme il l'avait déjà été à New-York.

Au commencement de l'année 1913, de retour à New-York, il fut engagé pour jouer *The Henrietta*, puis *He Comes up Smiling*. Sa dernière apparition sur le théâtre fut pour jouer *The Show Shop*. Ceci se place à la fin de 1914.

Jusqu'à ce moment, Douglas avait considéré le cinéma comme une futilité et il ne croyait pas que les spectacles d'images animées tiendraient encore longtemps. Le cinéma avait cependant déjà fait son chemin et les artistes de l'art muet gagnaient beaucoup plus que les autres artistes de théâtre.

Douglas allait très rarement au cinéma, son travail ne lui laissant que peu de temps. Du reste il se moquait du cinéma. Il changea complètement d'opinion le jour où il vit le grand film de D. W. Griffith, *The Birth of a Nation*.

Ce film lui dessilla les yeux et il entrevit alors les possibilités et les avantages du cinéma.

— J'ai ma carrière et Broadway comme tremplin, pensait Doug. Je n'ai pas à me presser, car celui qui sauté le dernier saute toujours le mieux et avec mon tremplin j'arriverai certainement un jour à un bon résultat.

Il ne pensait pas si bien dire.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## Jacques Feyder travaille...

DEPUIS *L'Image*, qu'un petit nombre de privilégiés eut le bonheur de visionner, le grand artiste qu'est Jacques Feyder n'avait rien produit, et j'attendais avec impatience qu'il fixât son choix sur une œuvre digne de lui. J'eus l'occasion de rencontrer, voici un mois, le réalisateur de *Visages d'Enfants*, qui voulut bien m'entretenir de ses projets. Il le fit avec cette urbanité qui ne messied pas aux plus grands talents. Et voici ce qu'il m'apprit :

« Mon prochain film ? Ce sera l'adaptation à l'écran d'une nouvelle de Frédéric Boutet : *Gribiche*. C'est l'histoire d'un brave petit gamin de Paris qui, adopté par une riche Américaine, ne peut supporter sa nouvelle existence, somptueusement contrainte. Venez me voir dans quelques semaines, au studio Albatros : vous apprécierez le jeu de Jean Forest, dans le rôle du jeune Gribiche, et vous apprendrez, en outre, très probablement du nouveau. »

Je fus, dernièrement, en effet, à Montreuil, ainsi que me l'avait conseillé Feyder. On tournait dans un décor peu banal : trois rayons d'un grand magasin de nouveautés avaient été reconstitués. Aux comptoirs, que gaisaient fleurs artificielles, formes de chapeaux et gants de toutes teintes, se pressait une pratique nombreuse. Des chefs de rayons impeccables, d'affables vendeuses prêtées par la direction du magasin, guidaient et renseignaient la clientèle. Rarement ensemble fut aussi bien réussi, aussi minutieusement réglé. L'aisance et le naturel de tous ces gestes et de tous ces déplacements étaient faits d'ordre et de discipline. On sentait que le maître avait assigné à chacun sa place et sa tâche, sans rien laisser au hasard.

Tandis que les lumières s'éteignaient pour un instant, j'aperçus dans un coin ce gamin charmant qu'est Jean Forest : il avait mis sur sa tête la perruque qui couvrirait auparavant celle d'un mannequin, et riait de tout cœur, en regardant dans une glace l'effet produit. Il est vraiment agréable de constater combien ce comédien de treize ans conserve de spontanéité juvénile et de gentille naïveté, malgré l'exercice de ses dons exceptionnels, que le rôle de Gribiche lui permettra de déployer. Madame Françoise Rosay, qui est la riche Améri-

caine, mère adoptive de Gribiche, s'amusa fort de voir « jouer » ainsi son jeune partenaire.

A défaut de Jacques Feyder, absorbé par la préparation d'une scène nouvelle, Henri Chomette, qui l'assiste dans la réalisation de *Gribiche*, me donna quelques détails sur le film : « Les autres interprètes, qui se reposent aujourd'hui, sont Rolla Nor-



JACQUES FEYDER, vu par de Moulignon.

man et Cécile Guyon. Nous venons de travailler, cinq nuits durant, dans Paris, de Grenelle à la fête de Neuilly. Labeur assez fatigant, certes, mais combien passionnant ! Nous avons profité des fêtes du 14 juillet pour tourner des scènes pittoresques de bals en plein air et de réjouissances populaires. Puis, ce seront les prises de vues dans des intérieurs d'un « chic » extraordinaire, au milieu des mobiliers et des objets d'art les plus luxueux. Je crois que *Gribiche* sera la digne réplique des plus belles œuvres de Feyder. »

C'est aussi mon avis, par ce que je con-

nais du scénario, du découpage et des intentions du réalisateur. *Gribiche* nous donnera une raison de plus d'attendre impatientement *Carmen*, que Jacques Feyder entreprendra aussitôt après, également pour le compte d'Albatros, avec le concours de Raquel Meller l'incomparable...

Mais il vaudra la peine de consacrer, quelque jour, à cette œuvre considérable, l'attention que mérite son importance.

RAOUL PLOQUIN.

## MUSIQUE ET CINÉMA<sup>(1)</sup>

M. Szifer

Chef d'orchestre de la Salle Marivaux

M. Szifer, qui a assisté à notre entrevue avec M. Florent Schmitt, se prête à son tour au supplice de l'interview de la meilleure grâce du monde, et voici les avis qu'il veut bien formuler :

« — Certaines adaptations peuvent être préférables à la partition originale : témoin celle de *La Mort de Siegfried*, entièrement empruntée à l'œuvre de Wagner qui s'inspire, comme le film, de la vieille légende germanique des Nibelungen. En Allemagne, on a écrit, il est vrai, une musique originale. Je ne l'ai pas entendue mais je doute qu'elle puisse égaler en puissance les fragments des opéras de Wagner qui nous ont servi pour l'accompagnement du film de Fritz Lang.

— Cette adaptation ne pourra pas être utilisée par les petits et moyens cinémas qui ne possèdent pas un orchestre complet.

— Voilà justement le gros écueil.

» La partition de Rabaud qui accompagnait *Le Miracle des Loups* a été jouée sans aucune modification après avoir été exécutée à l'Opéra. L'adaptation wagnérienne, qui formait la partie musicale de *La Mort de Siegfried*, a également donné son plein effet dans notre salle, mais imaginez cela au Cinéma de Béconles-Bruyères ou à celui de Brive-la-Gaillarde ! Et dans le petit cinéma de la sous-préfecture où le piano, unique orchestre, est tenu par un aveugle !

» Une orchestration destinée au grand Opéra de Paris, qui possède quatre-vingt-dix musiciens, peut être parfaitement exécutée à l'Opéra de Rouen, qui en compte seulement trente-cinq.

» Le volume musical sera moins puissant à Rouen, c'est incontestable, mais la salle étant aussi beaucoup moins vaste, l'effet produit restera sensiblement le même. Toutes les parties seront jouées, tous les instruments y seront, il n'y aura pas de « trous » et la qualité harmonique ne sera pas diminuée, parce que l'Opéra de Rouen, comme celui de Paris, possède d'excellents exécutants.

» La partition originale ne pourra donc, je crois, être employée avec succès que pour les grands films destinés à une longue exclusivité dans les salles importantes ; pour les autres, on devra continuer à employer l'adaptation.

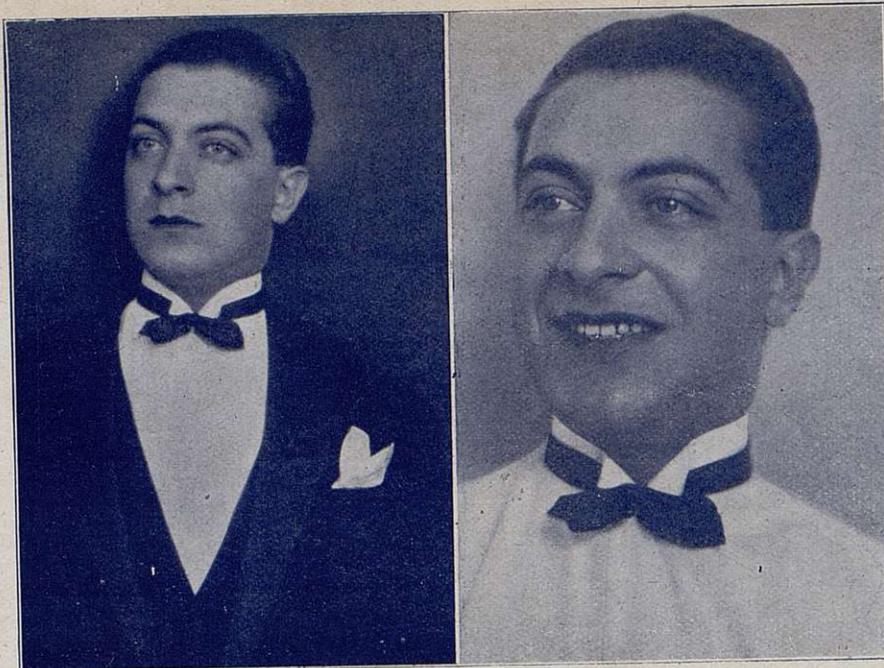
— Une dernière question, cher monsieur : n'y a-t-il pas pour le compositeur une difficulté considérable à suivre, musicalement, l'action du film qui situe les scènes dans des milieux extrêmement divers, évoque des événements passés et, au milieu d'une scène dramatique, par exemple, fait un rappel d'événements heureux ?

— Ce n'est pas là un écueil insurmontable : les parties du film sont liées entre elles par le sujet principal auquel on peut adapter un thème musical que la texture de la partition rappellera et il suffit de changer de ton, de passer du majeur au mineur pour suivre facilement le développement du film et créer l'atmosphère exacte des images projetées.

» En tout cas, la partition originale aurait un immense avantage : c'est de faire entendre au public de la musique nouvelle au lieu des éternelles redites que lui servent la plupart des directeurs, et, en musique comme dans toutes les manifestations de la pensée humaine, il faut encourager les initiatives de ceux qui cherchent à créer de l'inédit. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.



Un concours de photogénie organisé en Roumanie a révélé M. Nicolas Béhars y Stroumsa, dont nous reproduisons la photographie. Ce sympathique artiste, qui s'est définitivement fixé en France, est déjà sollicité par plusieurs de nos metteurs en scène, séduits par sa véritable jeunesse, son élégance et ses grandes qualités sportives.



Peu de films sont aussi divertissants que « Le Capitaine Blake », qu'éditera prochainement la Paramount. On peut voir, ici, une scène de ce film, dans laquelle Ernest Torrence prodigue ses conseils à Cullen Landis.

(1) Voir les nos 24 et suivants.

# " LES MISÉRABLES "

Adaptation de Henri Fescourt, direction artistique Louis Nalpas, production des Films de France (Société des Cinéromans)



Thénardier (Saillard) et sa femme (Renée Carl) viennent de vendre Cosette à Jean Valjean



La petite Cosette enfant (Andrée Rolane) dans l'auberge des Thénardier où la prend Jean Valjean

## Les Films Etrangers aux Etats-Unis<sup>(1)</sup>

### Les vedettes américaines dans les films européens

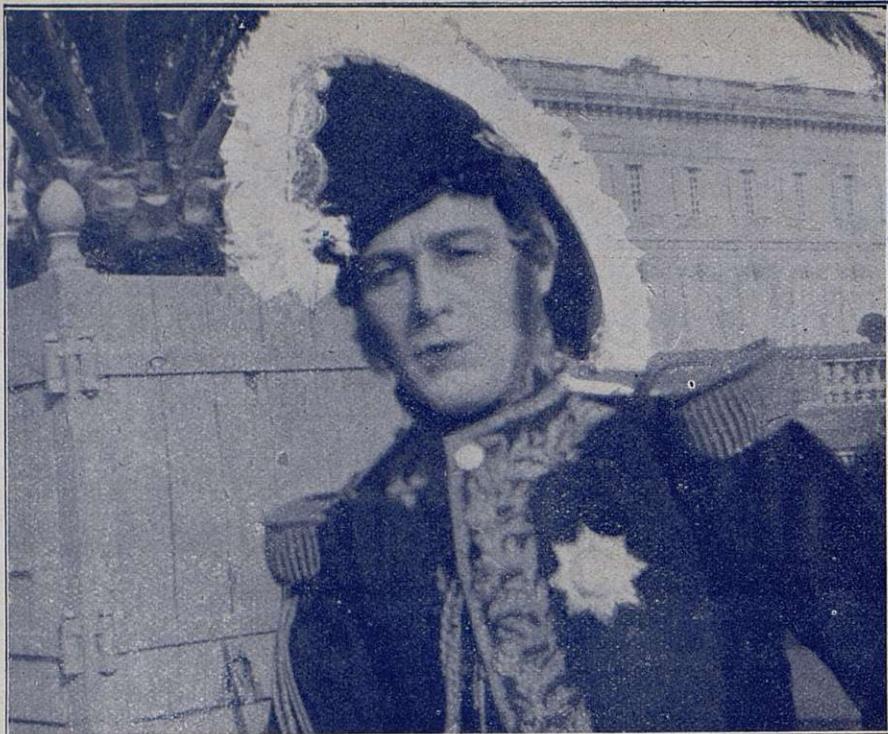
LA première grande vedette américaine qui tourna un film français fut Fanny Ward. Le film, mis en scène par Baroncelli, était intitulé *Le Secret du Lone Star* et il fut présenté il y a quelques années aux Etats-Unis avec un médiocre succès. Il est bon de dire que la popularité de Fanny Ward, datant surtout du triomphe de *The Cheat* (Forfaiture), était sur son déclin à l'époque où *Le Secret du Lone Star* fut montré en Amérique. Un film interprété par Arnold Daly, qui fut, jadis, le Justin Clarel des *Mystères de New-York*, fut tourné en France, mais ne fut jamais (je ne le crois pas) présenté en Amérique. Or les acteurs américains, ou les stars indépendants, dont la moyenne de travail s'élève entre cinq et six mois par an dans les studios d'Hollywood (je parle des stars qui ne sont pas sous contrat avec des compagnies) sont très désireux de venir travailler en France et il ne se passe pas de jour, dans les studios d'Hollywood, sans qu'une étoile américaine ne me demande : « Croyez-vous que je trouverai un engagement si j'allais à Paris ? Mon nom aiderait certainement à la vente du film en Amérique... » Plusieurs de ces stars furent engagés par des compagnies allemandes. Tel fut le cas de Julane Johnson, artiste quasi inconnue avant *Le Voleur de Bagdad*, qui signa immédiatement après la sortie du film de Fairbanks un contrat l'engageant à tourner plusieurs films en Allemagne. Ce fut aussi le cas de Pauline Garon et Carmel Myers. La très belle Betty Blythe, l'inoubliable *Reine de Saba*, tourna entre autres un film intitulé *Chu-Chin-Chow*, qui eût été certainement invendable en Amérique sans sa présence dans cette bande qui laissait par trop à désirer. Lyonel Barrymore, le frère du fameux John, est aussi un des acteurs qui travaillent le plus souvent en Europe. Ses derniers films : *The Decameron Nights*, dirigé par Graham Wilcox, et *Der Letzte Mensch*, mis en scène par Christensen, ne sont pas encore sortis en Amérique, mais Christensen, qui a présenté son film en privé aux producteurs amé-

ricains, a été engagé pour diriger chez Goldwyn-Metro-Mayer. Marjorie Daw, l'ancienne leading-lady de Douglas Fairbanks, tourna avec Alice Joyce dans un film anglais qui fut vendu à l'Amérique. Jane Novak, sous la direction de Graham Cutts, fut la star de *The Dairy of a Black Guard*, qui n'a pas encore été montré ici. Le grand favori américain Carlyle Blackwell interpréta, à Londres, *The Beloved Vagabond*, qui vient d'être vendu à une compagnie indépendante de New-York.

Wanda Hawley et Nigel Barrie (ce dernier, quoique de nationalité anglaise, est très connu en Amérique) tournèrent pour « Ideal Film » de Londres. Alma Rubens fut la protagoniste de bandes pour la U. F. A. de Berlin. On se souvient que MM. Delac-Vandal et Louis Aubert engagèrent Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki comme interprètes principaux de *La Bataille*. A l'époque où Hayakawa quitta son château de Glengarry, à Hollywood, il n'avait pas travaillé depuis près d'un an et il avait perdu une partie de sa popularité auprès du public américain qui, d'ailleurs, n'aime pas beaucoup les Japonais. *La Bataille* ne fut pas présentée comme elle aurait dû l'être. Ce film passa sur Broadway, à New-York, dans un des « Loew's Theatres », qui changent de programme chaque jour. J'étais à New-York quand cette bande fut présentée, en juillet 1924. Il faisait une chaleur torride, et la salle était aux trois quarts vide. Je ne crois pas que « F.B.O. » et Louis Aubert aient fait, en Amérique, de très bonnes affaires avec *La Bataille*. Quant aux autres films tournés par Hayakawa en Europe, ils n'ont pas encore été présentés en Amérique.

*Terreur*, le film de Pearl White, n'est pas encore sorti dans l'Ouest; peut-être a-t-il été montré à New-York. La blonde actrice est loin d'être aussi populaire aux Etats-Unis qu'elle l'était à l'époque des *Exploits d'Hélène* ou *The Clutching Hand*.

Il est incontestable que la présence de stars favoris aux Etats-Unis dans des bandes tournées en Europe aide considérablement à la vente de ces films sur le territoire américain et, lorsqu'un consortium euro-



Pour le rôle très délicat du maréchal Lannes dans « Madame Sans-Gêne », Léonce Perret engagea M. Jean de Sauvejunte. La distinction et la sobriété de sa mimique placeront cet artiste, nous en sommes certains, au premier rang de nos jeunes premiers.



Une très amusante photographie tirée de « Her Sister from Paris », avec Constance Talmadge dans un double rôle.

(1) Voir le début de cet article dans les numéros 27, 28, 29 et 30.

péen aura formé et lancé des stars européens en Amérique, les producteurs yankees feront l'impossible pour s'attacher immédiatement ces stars par contrat, comme ils l'ont déjà fait pour Pola Negri et comme ils voudraient le faire avec Emil Jannings, dont le nom suffit pour l'exploitation d'une bande européenne en Amérique. Le grand public d'ici aime les acteurs français. Charles de Rochefort est un favori. MM. Drain et Favière, Mmes Arlette Marchal et Suzanne Bianchetti ont été très remarqués dans *Madame Sans-Gêne*. Les journalistes et critiques cinématographiques ont décerné des louanges à Madeleine Guitty pour sa parfaite « caractérisation » dans le même film. Maxudian a également été très remarqué dans *L'Arabe*, d'Ingram. De même Vermoyal, que l'on avait vu plusieurs fois ici. Max Linder a toujours joui d'une énorme popularité aux Etats-Unis et ses nouveaux films, tournés en Europe, seront les bienvenus. Je reste persuadé que Charles de Rochefort vendra très facilement *La Princesse aux Clovns*.

Cependant, la présence d'artistes américains dans les films européens n'est pas strictement indispensable pour satisfaire le public d'ici. On en a la preuve avec *Violettes Impériales*, *Le Miracle des Loups*, *Le Dernier Homme* et avec *Les Nibelungen*, qui sortiront bientôt et qui ont été achetés à New-York.

Un jour viendra où les grandes vedettes européennes seront aussi populaires sur Broadway qu'à Paris, Londres ou Berlin. Dans le prochain chapitre de cette série d'articles, j'expliquerai de quelle façon le film européen pourra pénétrer définitivement et régulièrement aux Etats-Unis.

(A suivre.)

ROBERT FLOREY.

#### BUCAREST

— Une association nouvelle vient de naître à Bucarest : l'Asociația Prietenilor Cinematografici dont voici le conseil d'administration : *Président* : M. Mihail Dragomiresco, professeur à l'Université, et président de la commission de censure des films ; *vice-présidents* : MM. Ovid Bordenache, Horia Igiroseanu, Ingénieur Aristide Stefanescu ; *secrétaire général* : M. Rudy Cernescu ; *secrétaire* : M. Popovici ; *trésorier* : lieutenant Marius Igiroseanu ; *membres conseillers* : MM. I. Berziano, Dumitresco-Militar, Ingénieur Auerbach, N. Ivanovici, Charles François, Julius Pop.

— *Clipa Cinematografica*, la nouvelle revue de Bucarest, est déjà parue et a eu un grand succès en raison de son format de grande revue et de sa composition assez bien dirigée.

OID BORDENACHE.

## Libres Propos

### Un tour au Maroc

ON parle du cinéma comme d'un très beau moyen de propagande artistique et morale. On a raison. Mais, en pratique, on se croit beaucoup plus raisonnable si on envoie un peu partout des idioties. J'ai même entendu des directeurs parisiens, après la projection d'un film inférieur, déclarer : « C'est pour la province ! », comme si, en province, on était plus bête qu'à Paris. Aussi, dans bien des localités, va-t-on de moins en moins au cinéma. Et voici un exemple choisi en Afrique du Nord. On sait que Fez a 100.000 habitants. Je crois qu'un seul cinéma y fonctionne et il ne comporte que trois cents places. Or il n'est même pas plein souvent, mais qu'y donne-t-on ? Mon camarade Emile Dermenghem, qui s'y trouvait l'autre jour avec un musulman, m'écrit qu'il s'est fait expliquer les réflexions du public. Or les spectateurs ont remarqué que tous les drames sont construits d'après un schéma toujours à peu près identique, avec des types conventionnels auxquels ils ont donné des noms. Ils les interpellent, commentent leurs gestes, annoncent ou réclament leur arrivée. Par exemple, le jeune premier, c'est Laribi ; l'héroïne, c'est la Bettina, parce que le premier film présenté à Fez avait, par hasard, des personnages qui s'appelaient ainsi. Mais le traître, c'est toujours le Ech-Cheffar (le méchant) ; le détective débrouillard, c'est le Chemchem (celui qui suit bien la piste). Et ainsi de suite, tous les noms s'appliquant à n'importe quel drame. Cette ossification des scénarios, cette banalité constante qui lasse quelques-uns d'entre nous et empêche tant de gens de suivre le cinéma comme ils le voudraient, a pour conséquence, aussi à Fez — puisqu'il s'agit de Fez — l'abstention de la majorité, les gamins étant de beaucoup les plus nombreux aux séances. On se trompe beaucoup, dans les sphères de l'exploitation, parce qu'on ne cherche pas à conquérir un nouveau public. C'est très joli d'offrir des boîtes-surprises élégantes et annoncées par de belles affiches, mais le public apprend vite la qualité de la marchandise.

LUCIEN WAHL.



Dans *Ronde de Nuit*, que MARCEL SILVER réalise d'après un scénario de PIERRE BENOIT, de gauche à droite : M. GAIDAROFF, RAQUEL MELLER et LÉON BARY.

Au studio de Joinville

## On tourne les intérieurs de "Ronde de Nuit"

PLAIGNONS les malheureux cinégraphistes qui travaillent en studio par une chaleur accablante ! Quand je pénètre aux Réservoirs, il me semble faire irruption dans une étuve. Juché sur un praticable, Marcel Silver donne des ordres à une armée de figurants tandis que David Evremond, son assistant, va, vient, assure la liaison du metteur en scène avec ses nombreux interprètes.

Car ils sont plus de deux cents réunis dans le studio, évoluant dans un décor très moderne de salon qui trouverait sa place à l'Exposition des Arts Décoratifs. Groupés autour d'une fontaine, des musiciens tziganes attaquent *Three o'clock in the Morning*, tandis que, là-haut, un jazz-band nègre prend quelque repos.

Car on danse malgré la chaleur. Marcel Silver s'agite, siffle... et les groupes des figurants évoluent gracieusement dans l'immense salle, sous la clarté aveuglante des lampes à mercure. Au fond, sur un escalier voisin de celui où se trouve le jazz, un groupe s'anime et j'y reconnais Jacques Arnna, en habit impeccable, un monocle

à l'œil. Tandis que les opérateurs Goudois et Gibory tournent, le sympathique artiste raconte à ses voisins une stupéfiante histoire, qui a l'air de les intriguer beaucoup.

Un « stop ! » énergique... On passe à la scène suivante. La plus grande partie des figurants évacue le studio et, ravissante dans une superbe robe bleu pâle, le visage encadré par une légère écharpe blanche, Raquel Meller, la vedette de *Ronde de Nuit*, fait son apparition. Elle se montre, dans la scène qu'elle interprète, aussi brillamment mondaine qu'elle fut, dans d'autres films, douloureusement émouvante.

La protagoniste se concerte avec son réalisateur, rejoint Jacques Arnna... et les opérateurs, au coup de sifflet, se remettent à tourner sans relâche.

Le talent des interprètes et la beauté des décors, la conscience et la patience du metteur en scène et de ses collaborateurs nous sont un sûr garant que *Ronde de Nuit* sera un grand et beau film, tel qu'il ne nous est pas souvent accordé d'en applaudir.

JEAN DE MIRBEL.

## NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, *Cinémagazine*, avec le concours du Service de l'Exploitation de la Société Anonyme Française des Films Paramount et la direction de la Salle Marivaux, organise un grand concours à l'occasion du passage dans cet établissement de *Larmes de Reine*, qui sera projeté à partir du 4 août.

Quelques jours avant le début du film, et pendant toute la durée de son exclusivité, des bulletins de vote seront distribués à la Salle Marivaux.

Après avoir vu *Larmes de Reine*, dites :

- 1° Si ce titre vous plaît.....
- 2° Pourquoi ?.....
- 3° Si vous aviez dû le titrer, comment l'auriez-vous appelé ?.....
- 4° Pourquoi ?.....

Les réponses seront examinées le lendemain de la dernière représentation de *Larmes de Reine* par un jury composé de MM. Jean Pascal, directeur de *Cinémagazine*; Aaron, directeur de Marivaux; Léonce Perret, metteur en scène; Eugène Montfort, homme de lettres, et Marcel Marmer, directeur du Service Exploitation de Paramount.

Les auteurs des 50 meilleures solutions recevront chacun deux fauteuils pour le prochain film qui passera à la Salle Marivaux et un abonnement de trois mois à *Cinémagazine*.

Deux grandes photographies, sous verre, de la grande vedette Gloria Swanson, et autographiées par elle, seront attribuées aux deux meilleures réponses.

Les bulletins de vote doivent être adressés :

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE  
DES FILMS PARAMOUNT  
Concours du Meilleur Titre  
« Service Exploitation »

63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

CINEMAGAZINE vous suivra dans vos déplacements si vous prenez la précaution de nous demander un abonnement de vacances : UN MOIS, 5 FR. Cet abonnement n'est accepté que de juillet à septembre.

### BRUXELLES

Une nouvelle vague de chaleur s'est abattue sur Bruxelles, accentuant l'indécision de la clientèle habituelle des cinémas. Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'il y a peu de programmes vraiment attrayants. L'Agora qui, à grand fracas, avait annoncé que dans sa salle « la plus vaste et la plus luxueuse du monde », on donnerait « les plus beaux films », se distingue par un choix de drames ou de comédies qu'on a déjà vus et revus partout et sa salle, qui est en effet fort vaste, a toutes les apparences du fameux « gurgite vasto » sur lequel apparaissent quelques « rari nantes ». En revanche, le Victoria Palace et le Ciné de la Monnaie continuent à donner de très bons films qui leur conservent une clientèle fidèle. Un nouveau film de Buster Keaton obtient, au Victoria, autant de succès que *Les Lois de l'Hospitalité*, de joyeuse mémoire. Il s'agit des *Trois Âges* (l'amour à l'âge de la pierre, dans la Rome impériale et de nos jours). On s'imagine ce que peut faire Buster Keaton d'un pareil sujet. La première partie, notamment, a l'irrésistible force comique de ces caricatures anglaises de Heath Robinson, de Studdy ou de Lawson Wood interprétant avec un humour déconcertant des scènes de la préhistoire. Le Ciné de la Monnaie donne un documentaire passionnant : *A Passant de l'Himalaya* et ce *César cheval sauvage* qui a tenu si longtemps l'affiche d'un ciné du boulevard des Italiens.

Il convient aussi de citer le Ciné Marivaux, dont le programme, très intéressant, se compose de *Attenter le Cynique*, bon film français, et de *Papillon meurtri*, excellent réalisation de Maurice Tourneur; et le Coliseum, qui continue à attirer la foule par ses vedettes de music-hall (Suzanne Valroger actuellement) et ses très bons films.

P. M.

### LYON

Il est assez difficile, en province et à Lyon en particulier, de délimiter une saison cinématographique et l'analyse que l'on peut en faire doit comprendre souvent des films se rattachant à la saison précédente mais présentés ici cette année seulement. Je vais donc donner un aperçu des films qui ont passé sur nos écrans de fin septembre dernier au mois de juin 1925.

*Violettes Impériales* fut le premier grand film de la saison. Sa reprise, en janvier, eut un succès considérable. *La Caravane vers l'Ouest* plut peut-être davantage encore. Le succès de *La Neige sur les pas* fut grand auprès des lectrices des romans d'Henry Bordeaux. Les mystères de l'édition nous ont donné *Dorothy Vernon*, deux mois avant *Rosita*. *Nantas* a passé une semaine à Tivoli, en décembre; il méritait mieux. *La Danseuse Espagnole* fut bien accueillie par tous les publics. Le contrôle d'un de nos grands cinémas par Paramount nous a valu une série de beaux films, intercalés dans des programmes creux : *La Flétrissure*, *Ames à vendre*, *Monsieur Beaucaire* (à deux reprises), *Sumurun* et *Les Dix Commandements*. *L'Opinion publique* passa en janvier. *La Cité foudroyée*, fort curieux, eut son succès.

A noter l'essai d'exclusivité pris par un de nos cinémas, avec plein succès, avec *Le Voleur de Bagdad*, *Le Miracle des Loups*, succès national, malgré le prix des places à 15 francs au début, *Pêcheur d'Islande* et *Surcouf*. J'aime à croire que ce système reprendra la prochaine saison.

Citons, pour terminer, les films que nous ne connaissons pas encore : *L'Inhumaine*, *Le Pèlerin*, *Kean*, *Salomé*, *Au delà de la mort* et tant d'autres. Dans l'ensemble, assez bonne saison; je suis certain que la détaxation que l'on vient enfin d'accorder à la province est un bon augure pour la saison prochaine.

ALBERT MONTEZ.

## A propos de la Censure

Notre très averti et spirituel confrère, Pierre Gilles, qui tient avec une rare autorité la rubrique cinématographique du « *Matin* », vient d'adresser une lettre ouverte à M. le Ministre de l'Instruction publique pour réclamer le maintien de la censure. Les arguments de M. Pierre Gilles ne manquent ni de logique ni de force et nous nous associons pleinement à ses conclusions.

La Renommée aux cent bouches nous apprend qu'à la suite d'un banquet vous auriez été l'objet d'une sollicitation pressante... La chaleur communicative du festin aurait poussé plusieurs personnes, qui ne sont peut-être pas les représentants qualifiés de l'industrie cinématographique, à vous demander la suppression de la censure... Vous auriez répondu que cette idée vous séduisait et que vous envisagiez de mettre hors cadres dame Ciné-Anastasie et ses ciseaux... Qu'alliez-vous faire, monsieur le ministre, et, comme il en est temps encore, permettez-nous de vous mettre en garde contre un danger évident.

Nous possédons, à l'heure actuelle, une censure cinématographique ministérielle et centrale qui, presque toujours, se montre bienveillante et courtoise pour les films soumis à son visa. Les censeurs ne demandent, en général, lorsqu'on leur présente un film français, que des modifications de détails. Mais quand un scénario étranger, bourré de malveillances et d'erreurs pour notre pays, tombe sous leur coupe, ils l'échoppent, pour le plus grand bien de notre réputation. Vous n'ignorez pas, en effet, monsieur le ministre, que, dans les films dits internationaux, la femme française est presque toujours représentée comme une dévergondée et que le traître séducteur, le suborneur et le sale individu sont catalogués comme étant de race et d'essence gauloises... Vous allez donc permettre à ces insultes de se produire sur les écrans de France ? Il faudra alors que nous incitions notre public à y mettre directement bon ordre. Et avez-vous songé, aussi, monsieur le ministre, que, en supprimant la censure officielle, vous alliez remettre en question les interdictions dont les films ont tant souffert et permettre, dans toute l'étendue du territoire, à la censure locale de s'exercer en toute liberté et si maladroitement parfois ?

L'autorité du visa de la rue de Valois

est indiscutable et tout le monde a pris l'habitude de s'en rapporter à son sage jugement. Si cet organisme disparaissait, nous retomberions dans l'anarchie, pour le plus grand mal de cette industrie française du cinématographe qui a déjà assez de difficultés à prospérer.

Nous vous demandons, monsieur le ministre, et lorsque je dis nous, je veux comprendre toutes les branches actives du cinématographe, les producteurs, les éditeurs, les loueurs, les directeurs de salles, de maintenir cette censure unique et d'affirmer ses pouvoirs, de telle sorte que les films visés par elle en suprême ressort ne puissent plus être interdits au cours de leur passage sur les divers écrans.

Nous luttons de toutes nos forces pour la bonne défense du film français, nous ne demandons rien à personne, comptant, comme cela seul est sage, sur notre travail, notre ténacité et notre intelligence pour réussir. Est-ce trop de vous demander de ne pas nous faire le ministériel cadeau dont vous nous avez un instant menacés ?

PIERRE GILLES.

### DANTZIG

La ville libre de Dantzig n'est pas très intéressante au point de vue cinéma. Aucun studio n'est établi sur son territoire et la location des films est effectuée presque uniquement par une succursale de l'Ufa berlinoise.

Il y a un an, l'imitateur de Charlot, Charley Kaplin, vint tourner ici quelques scènes, c'est à peu près là toute la carrière productive de Dantzig...

Les programmes des salles de spectacle sont très peu variés, car celles-ci sont peu nombreuses.

A Dantzig nous avons vu dernièrement le beau film de George Melford : *Le Cheik*, avec Agnès Ayres et aussi Adolphe Menjou ; *Le Gamin des Flandres*, présenté simultanément à Dantzig, à Oliva et à Zoppot. On nous a donné également quelques films allemands : *L'Eclair de la Vie*, avec Ossi Oswalda, et *Le Cri du Désert*, avec Carl Arien.

Dantzig vit en même temps que Berlin le magnifique film de Volkoff : *La Maison du Mystère*. Les plus fêtés furent Mosjoukine et Koline.

CH. FORD.



Le dénouement encore incertain de *La Révélation* (*The Narrow Trail*)  
avec WILLIAM S. HART et SYLVIA BREMER

## LES DÉNOUEMENTS

Il y a quelques mois, ici-même, dans *Cinémagazine*, nous demandions à nos lecteurs de nous formuler leur avis sur les dénouements. Nous avons reçu un grand nombre de réponses et, vous vous en souvenez, nous avons publié les plus intéressantes et les plus originales. Là, comme ailleurs, nous avons pu constater qu'il était très difficile de mettre tout le monde d'accord, car les avis étaient très partagés. Cependant, il faut dire que la plupart de nos correspondants firent preuve d'un réel bon sens et d'un goût très sûr, en admettant qu'un film, comme une pièce, comme un roman, doit finir d'une manière logique, humaine, vraie, gaie ou triste, peu importe.

C'est aux Américains surtout qu'incombe la faute de cet engouement du public pour le film qui finit bien — sur un baiser la plupart du temps. Les spectateurs yankees ne sont pas très difficiles en matière d'œuvre artistique. Peuple neuf, sans traditions, sans passé littéraire — je n'ose pas dire sans culture — ce qu'ils viennent chercher sur l'écran consiste en une distraction violente de quelques heures : galopade de cow-boys ; aventure policière d'un Nick Carter quelconque ; avatars du fils du milliardaire de la cinquième avenue, que son

père congédie avec cent dollars en poche, parce qu'il a été chassé du lycée ; ou odysse sentimental-bébête de la pauvre orpheline qui s'enfuit dans une tempête de vent, de pluie, pour échapper au « villain », qui, invariablement, sera tué à la moitié de la cinquième partie, soit qu'il fasse une chute dans un précipice, que son auto soit broyée par une locomotive à un passage à niveau, ou qu'il reçoive un plus prosaïque coup de revolver. Mouvement, vie décuplée, sports, aventures risquées, coups de revolver dans la pampa, cela suffit à combler les vœux esthétiques de ce public bon enfant, pourvu... pourvu que tout se termine par un baiser sur la bouche qui ne dure pas moins de quinze secondes et se termine généralement en fermeture à l'iris.

La diffusion internationale du film américain permit une contagion dangereuse pour le goût de la foule et peu à peu le public des pays européens en vint à se passionner réellement pour les petites histoires sentimentales, automobilistiques, et à baiser final, de nos grands amis d'outre-Atlantique. Ce n'est qu'après la guerre, par suite du relèvement de notre industrie cinématographique, et devant la production intensive de nos studios, qui s'efforçaient d'imposer au public

des œuvres dignes de notre mentalité, de notre passé, de notre culture, que le public yankee reprit conscience de l'abaissement de ses goûts et ne voulut plus des scénarios naïfs qu'on proposait à son avidité de distraction. Peu à peu il en est revenu à demander qu'on ne lui présente que des sujets logiques avec une fin surtout qui soit en harmonie avec la vérité et la vie.

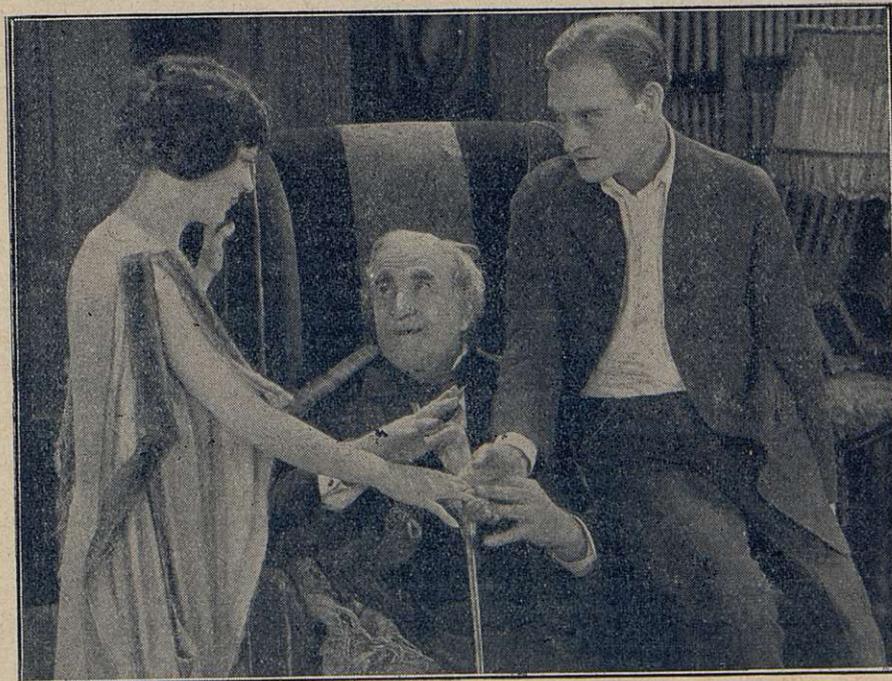
Toute l'autorité d'un Chaplin, autorité que lui confère sa popularité mondiale, n'a pas été de trop pour faire accepter au public new-yorkais le postulat de *L'Opinion publique* avec sa fin amère et logique. Mais il fallait que ce film fût de Chaplin ; tout autre réalisateur n'eût pas été capable — si ce n'est Juce ou Griffith — de faire accepter une telle conclusion. *Le Lys Brisé* est aussi une exception.

Par contre, le film allemand devait nous enseigner en son temps une autre possibilité de conclusion de films. De *Torgus* à *la Nuit de la Saint-Sylvestre*, en passant par *Les Trois Lumières*, *Le Rail*, *Vanina*, *Nosferatu*, *L'Abîme*, *Raskolnikoff*, *Les Karamazov*, *Puissance*, *De l'aube à minuit* et *La Maison lunaire*, nous avons pu nous fortifier dans cette certitude qu'il y a

aussi parfois des histoires qui finissent mal. C'est même devenu un besoin maladif chez les Allemands de voir toutes leurs œuvres se terminer d'une manière pessimiste, ce qui s'explique aisément par le sentiment tragique ancré dans l'esprit des races germaniques. Les Russes aussi, autant que nous connaissions de leur art cinématographique par de vieilles productions d'avant-guerre, préférèrent à tous le dénouement tragique, celui qui n'épargne personne, atteint tous les personnages et laisse les uns pour morts, les autres pantelants, vaincus, désespérés. L'intrigue passionnelle, qui constitue la majorité de leurs scénarios, se dénoue souvent d'une manière rigoureusement logique et vivante, mais cruelle, inhumaine et profondément pessimiste.

Cependant, on a vu récemment un metteur en scène allemand, F. W. Murnau, obligé par ses éditeurs d'ajouter une conclusion optimiste au *Dernier des Hommes*, et cela pour plaire au public américain. Ce ne fut pas un petit sacrifice pour le réalisateur, épris de vérité et d'humanité, mais il fut bien obligé d'y consentir par nécessité commerciale.

Le dénouement triste par principe peut



Le dénouement heureux de *Grand-Papa* (*Grumpy*), avec MAY MAC AVOY,  
THÉODORE ROBERTS et CONRAD NAGEL.

être aussi néfaste à la vérité de l'œuvre que le dénouement gai par principe. Un dénouement doit être au moins vraisemblable, sinon rigoureusement logique, c'est dire qu'il doit varier du tout au tout, d'un film à l'autre. Il arrive souvent que l'auteur du scénario sacrifie cet élément essentiel de vraisemblance à l'élément accessoire de la surprise. On le voit accumuler les événements les plus malheureux pendant deux mille et cinq cents mètres de projection,



Le dénouement repentant d'Expérience avec RICHARD BARTHELMESS et MARJORIE DAW

puis tout à coup, comme par miracle, boucler le tout par un dénouement où tout s'arrange pour le mieux. Cette méthode a son paroxysme dans le sauvetage à la dernière minute qu'emploie si souvent D.-W. Griffith, sauvetage d'Annie Moore sur les glacons par David Bartlett dans *Way Down East*, sauvetage d'Henriette au pied de l'échafaud par Danton dans *Les Deux Orphelins*, sauvetage des assiégés par le *Klux-Klan* dans *La Naissance d'une Nation*, etc.

Substituer à ce poncif celui du dénouement triste est aussi déplorable, sinon beau-

coup plus grave au point de vue de la vérité de l'art. C'est en revenir délibérément aux errements du drame romantique qui se termine infailliblement par quelques morts violentes, après avoir passé par des empoisonnements, duels, suicides, exécutions capitales et tous les accidents causés par une Destinée vraiment bien inspirée.

Au point de vue de la logique stricte il n'est pas du tout indispensable qu'un tel dénouement soit triste et tel autre gai. A ses drames, la vie n'offre pour ainsi dire jamais de solutions confinant au bonheur complet, ou au malheur absolu. Les dénouements les plus humains sont encore ceux où il y a bien des pleurs et quelques sourires ou vice-versa. C'est ce qui est le plus vraisemblable, le plus touchant et le plus moral et les exemples de cette solution abondent en littérature et en dramaturgie. Il y en a quelques-uns au cinéma : *El Dorado* (bonheur d'Iliana et d'Edwick, malheur de Sybilla) ; *Le Marchand de plaisirs* (malheur de Gosta, bonheur de Donald) ; *L'Opinion publique* (malheur de Jean, ennui de Pierre, espoir d'une vie nouvelle pour Marie).

Encore une fois, pas de dénouements gais ou tristes par principe, sinon on finirait pas voir Hamlet épouser Ophélie à la fin de la cinquième partie et Almagro du *Barbier de Séville* se poignarder après avoir étranglé Rosine. Tout est clos, et il n'y a plus rien à ajouter, car les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

JUAN ARROY.

#### BOULOGNE-SUR-MER

Deux films français en 15 jours : c'est peu !

Au Coliseum : *Le Cavalier de minuit*, avec André Nox, étude de mœurs de contrebandiers ; *La Fontaine des Amours*, légende portugaise, avec Mme Gil-Clary, Pauline Pô, Maxudian.

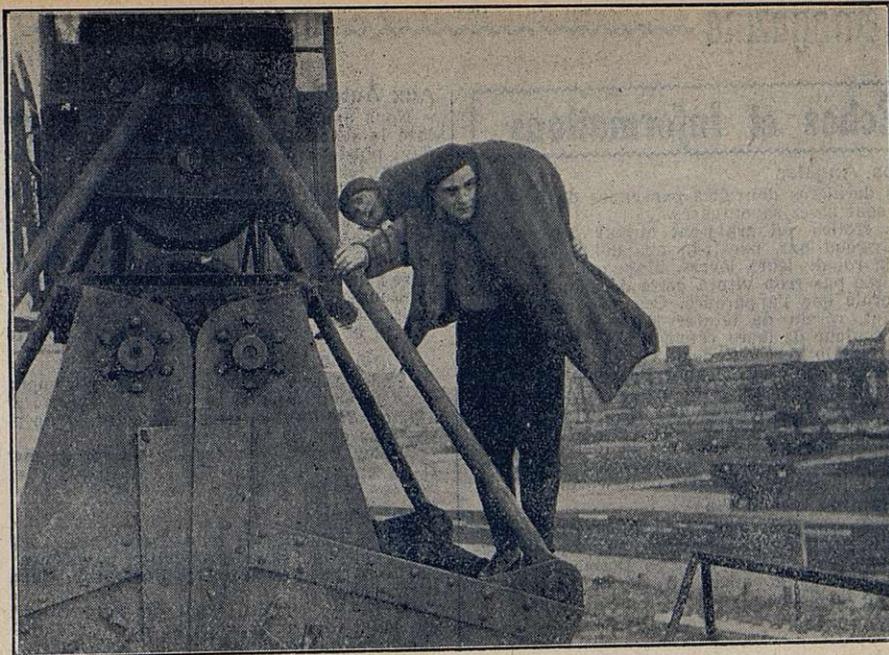
A l'Omnia : *La princesse Nadia*, un des meilleurs films de Maë Murray, et *Le Dernier des Mohicans*, d'après le roman célèbre de Fenimore Cooper, adaptation de Maurice Tourneur.

Au Ciné des Familles : *De la Haine à l'Amour*, avec Ernest Torrence et Antonio Moreno, et *Le mystérieux M. Manning*, avec Earle Williams.

Au Kursaal : *La Victoire mutilée*, avec Clara Kimball Young ; *L'Enfôleuse*, comédie gaie, avec Constance Talmadge, très drôle dans son rôle de dactylo trop jolie, et *La Légende de Savitri*, conte hindou se déroulant dans le pays merveilleux de l'Inde aux paysages et aux palais enchanteurs ; on sent cependant la facture italienne dans la réalisation.

J'apprends avec plaisir que l'Omnia va projeter de nouveau *Kenigsmark*, *Violettes Impériales* et *Le Voleur de Bagdad* ; ces films passeront dans le courant du mois d'août.

G. DEJOB.



Un des clous sensationnels du Faux Prince, avec HARRY PIEL.

Les grands films d'aventures

## LE FAUX PRINCE

L'INTRÉPIDITÉ et l'agilité de Harry Piel sont proverbiales. Cet artiste est l'un des rares qui, en Europe, interprète régulièrement des films « à la manière de Douglas Fairbanks ». Car Piel n'est pas seulement un athlète capable de nous étonner par la force de ses muscles, il est également un comédien de premier ordre abordant avec aisance les scènes les plus délicates, excellent dans la comédie et dans le drame.

Comment un tel talent n'obtiendrait-il pas de grands succès quand le scénario est bien adapté à sa mesure ? Tel est le cas du *Faux Prince*, un des films d'aventures les plus amusants et les plus émouvants.

Par suite d'un miraculeux hasard, l'artiste de cinéma bien connu, Harry Piel, rencontre le jeune prince hindou Azar Ali, en villégiature en Europe. Azar Ali voudrait bien s'évader des soucis du pouvoir, du moins pendant quelque temps. La ressemblance extraordinaire qui existe entre l'Asiatique et Harry Piel leur font échauffer un projet : pendant que le prince poursuivra incognito son séjour, l'artiste prendra tout simplement sa place et se fera passer pour lui.

Voilà donc Azar Ali devenu interprète de cinéma en congé et Harry Piel élevé à la dignité de potentat hindou. Tout irait pour le mieux et personne ne s'apercevrait de la supercherie si des ennemis acharnés ne conspiraient contre la vie de l'Hindou et si Rhana, la fiancée d'Azar Ali, ne venait le rejoindre en Europe et le supplier de revenir dans sa patrie où gronde la révolte. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le faux prince, qui a malheureusement perdu l'adresse de son sosie, doit partir pour les Indes où, nos lecteurs le devinent, des aventures stupéfiantes et des exploits extraordinaires lui sont réservés.

Il faut voir Harry Piel dans *Le Faux Prince*. Rarement clous sensationnels furent mieux réussis. Nageur émérite, acrobate de premier ordre, l'artiste s'acquitte avec brio du double rôle de Piel et d'Azar Ali. C'est dire que la tâche n'est pas des plus faciles. Il est secondé par une distribution intéressante et par une très nombreuse figuration. A signaler une très belle photographie et une mise en scène adroite. Avec *Le Faux Prince*, l'Union Eclair se prépare un nouveau succès.

LUCIEN FARNAY.

Échos et Informations

A Los Angeles

Les dernières nouvelles parvenues de Los Angeles sont assez savoureuses.

Les étoiles qui gravitent autour des studios d'Hollywood ont, paraît-il, abandonné la pratique de rougir leurs lèvres. Mais que l'on n'applaudisse pas trop vite à cette décision, qui n'a de morale que l'apparence. Ces demoiselles ont, en effet, résolu de teinter leurs lèvres et paupières de la couleur de leurs vêtements. Et, pour l'instant, c'est le vert qui domine.

Il paraît que c'est Eleanor Boardman qui lança involontairement cette mode étrange. Elle avait, en effet, remarqué que ses lèvres, teintes en vert, étaient beaucoup plus photogéniques que teintes en rouge. Mais elle eut le tort de s'exhiber ainsi en public, et la contagion gagna rapidement la gent féminine d'Hollywood.

« L'Homme qui Rit »

Le scénario et le découpage du film que réalisera Raymond Bernard, d'après l'œuvre de Victor Hugo, sont de M. Georges Desmares, directeur artistique et administratif de la Société Générale de Films.

Engagements

Mlle Suzy Pierson, que l'on remarqua dans Paris, et qui tourne depuis dans *Le Calvaire de Dona Pia*, vient d'être engagée par Henry Roussel pour interpréter le rôle de Mme Tallien dans *Destinée*.

M. Maurice de Féraudy a, en principe, accepté de créer le rôle de Brotteaux des Isles dans *Les Dieux ont soif*, que doit réaliser Pierre Marodon.

M. Georges Melchior est engagé par une firme belge pour tourner *La Cogne*, dont l'action se passe dans les Ardennes.

Conférences aux Arts Décoratifs

Mme Germaine Dulac a remporté un très vif succès au cours d'une conférence qu'elle fit le vendredi 24 juillet aux Arts Décoratifs.

Le public nombreux qui était venu l'écouter fut extrêmement intéressé par les idées originales qu'elle développa sur *La photogénie des aspects extérieurs, Le mouvement, L'Angle et la lumière*.

Le 31 juillet, MM. Fernand Meyer, professeur au lycée Carnot, parlera du *Cinéma dans l'enseignement*.

A First National

L'agence française de First National semble vouloir truster toutes les compétences pour organiser son service de presse. Sous la direction de M. Rogers, chef des services de publicité, vont se trouver, en effet, réunis M. Flamery, ex-chef de publicité à l'Universal, chargé spécialement des rapports avec la presse périodique; M. Dardet, ex-chef de service aux Films Triomphe et à Goron-Films, chargé des rapports avec les exploitants, et Pirard, ex-chef de la publicité de Fox-Film, qui dirigera le service des achats et fournitures.

L'installation des nouveaux bureaux dans les anciens locaux de la Banque Villa est en bonne voie d'achèvement. La salle des coffres-forts, entièrement blindée, sera particulièrement bien organisée pour emmagasiner le stock des films.

Des scénarios... des scénarios...!

M. Diamant-Berger, on le sait, a fondé en Amérique une maison de production. Il tourne en ce moment une série de films, mais manque de scénarios...! Son représentant, à Paris, recevra, avec plaisir, les livres, pièces et scénarios inédits susceptibles d'être adaptés à l'écran.

Aux Auteurs de Films

Nous avons dans notre précédent numéro relaté la démission de M. Michel Carré qui, pendant plusieurs années, fut président de la Société des Auteurs de Films.

Une assemblée générale spécialement convoquée vient d'être à l'unanimité : Pierre Benoit (président d'honneur), Max Linder (président), Charles Burguet, Henry Dupuy-Mazuel et Pierre Marodon (vice-présidents), Roger Lion (secrétaire général), Germaine Dulac (trésorière), Henry Roussel, Henry Krauss, Gaston Ravel, Etiévant, Mandement, Boudrioz, René Clair, Tony Lekain et René Jeanne, membres du Comité.

L'Appel de la Mer

Wesley Barry, qui tient un rôle très important dans le nouveau film de Ramon Novarro, *Medshipman Sterling* — titre provisoire — ne partira plus ensuite sur l'écran.

Wesley Barry veut devenir officier de marine. Il va entrer à l'Académie navale pour y terminer ses études déjà très avancées.

A Paramount

De magnifiques photographies de *Madame Sans-Gêne*, la grande production de Léonce Perret, sont exposées aux Arts Décoratifs, classe 37 (Grand Palais).

D. W. Griffith vient de faire récemment un long voyage sous-marin à bord d'une des plus importantes unités de la flotte américaine. Le grand metteur en scène de la Paramount s'est déclaré enchanté de son voyage, et il pense — mais ceci n'est encore qu'un projet — réaliser un film qui dépassera tout ce que l'imagination peut concevoir.

« Histoire du Cinématographe »

La photographie, la projection ont leurs historiens ; seul, le cinématographe, le dernier né et le plus illustre de la famille, n'avait pas le sien. Il vient de rencontrer dans la personne de notre confrère G. Michel Coissac, qui s'est avantagement fait connaître par de multiples travaux sur cette branche si intéressante et si fertile de l'industrie nationale.

Ce n'est pas être grand prophète que de prédire à l'ouvrage de M. Coissac le plus grand et le plus légitime succès ; la première édition ne tardera pas, nous en sommes convaincus, à être suivie de plusieurs autres.

A propos d'un titre

Ceci est une preuve de plus de la difficulté qu'ont les réalisateurs de pouvoir leurs productions d'un titre.

René Clair avait primitivement appelé sa dernière bande *Le Songe d'un jour d'été* ; une œuvre étrangère portant le même titre allant être incessamment lancée sur le marché, il choisit, après beaucoup d'hésitation, *Le Voyage imaginaire*, comme convenant le mieux à son scénario. Or, aujourd'hui, M. René Lenormand nous informe qu'il est l'auteur d'une suite de tableaux symphoniques, avec ou sans projections, qu'il a appelé *Le voyage imaginaire*. Il réclame, à juste titre, croyons-nous, la propriété de ce titre... et voici René Clair bien embarrassé et à la recherche d'un titre...!

« Feu Mathias Pascal »

La présentation du premier film réalisé d'après une œuvre de Pirandello a été un très gros succès pour Cinégraphie et Albatros.

Metteur en scène et interprètes furent vivement applaudis et l'on goûta particulièrement les très beaux décors de Alb. Cavalcanti et aussi l'adaptation musicale très réussie de l'excellent musicien, M. Szifer.

Pendant l'entr'acte un « porto » réunit les amis des deux grandes firmes dont les dirigeants furent vivement félicités.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA PRINCESSE LULU

C'est dans le cadre enchanteur du lac de Genève que nous conduit l'action de *La Princesse Lulu*. Le charme, la beauté des extérieurs suffiraient à rendre intéressant ce film qui nous montre des paysages trop rarement exploités ; mais là n'est pas son seul attrait. Un scénario bien construit, savamment gradué, une interprétation excellente, une bonne photographie concourent aussi au succès de cette production.

Je n'entreprendrai pas de vous raconter les aventures tour à tour charmantes et amusantes de

A signaler tout particulièrement le rêve des deux jeunes gens. Il donne lieu à une féerie des mieux réussies.

\*\*

*La Princesse Lulu* est le seul film inédit que nous puissions voir cette semaine. Quelle qu'en soit la qualité, avouons que c'est peu.

Par contre, quelques salles nous donnent l'occasion de voir des reprises intéressantes : *La Femme X, Le Secret de Polichinelle, La Chevauchée Blanche, L'Inhumaine, Paris qui dort*.

L'HABITUE DU VENDREDI.



BATCHEFF, LUCIENNE LEGRAND et DONATIEU dans une scène émouvante de « La Princesse Lulu »

la gracieuse « Princesse Lulu », mais je me dois de signaler les grandes, très grandes qualités dont la protagoniste, Lucienne Legrand, fait preuve tout le long de ce film. Elle s'y montre espiègle, enjouée, jolie, attendrissante, tout cela avec des moyens très simples, beaucoup de sobriété et de sincérité.

Donatien interprète un rôle bien ingrat avec beaucoup de naturel. Qui reconnaîtrait dans l'homme affable qu'il ne cesse jamais d'être à la ville la brute malfaisante dont il burine une silhouette des plus réalistes !

Batcheff est fort bien, et aussi Camille Bert et Mme Gil Clary.

ALGER

Ces jours derniers, Barbara La Marr était de passage dans notre ville.

Salle comble, vendredi dernier, au Splendid Ciné, qui donnait une représentation de gala au profit exclusif des Algériens combattant sur le front riffain. A cette manifestation patriotique toutes les notabilités algéroises se sont rendues. Au programme on relevait *La Dame de Monsoreau*, version réduite et en couleurs.

Pour la prochaine saison, un de nos théâtres présentera Biscot, en chair et en os, dans sa création, *Bibi la Purée*. Durant ces représentations, un grand cinéma projettera le film de Champeux tiré de cette pièce populaire.

PAUL SAFFAR.

## LES PRÉSENTATIONS

SON ŒUVRE (First National). — LES PETITS ; L'OCCIDENT (Phocéa).  
MISS CAPITAINE (Super Film).

SON ŒUVRE (film américain). Interprété par Norma Talmadge et Eugène O'Brien. Mise en scène de Sydney Olcott.

C'est, en somme, un film de propagande anti-alcoolique que *Son Œuvre*, mais présenté très adroitement, réalisé et interprété de façon tout à fait remarquable.

Pour sauver son père du déshonneur, Hélène Brinsley se sacrifie et accepte d'épouser le jeune Rex Herrington, buveur invétéré, qu'elle doit essayer de guérir de son vice. Après de multiples efforts, elle y parvient, et au cours d'un naufrage tragique où Rex, pour elle, risque vingt fois la mort, elle s'aperçoit qu'elle aime l'homme qu'elle soignait avec tant de dévouement.

A signaler, entre beaucoup de scènes remarquablement réalisées, celles de la tempête, tout à fait impressionnantes.

Norma Talmadge est ce qu'elle est toujours, parfaite de mesure, de sobriété. Emouvante, jolie, elle porte dans ce film des toilettes ravissantes et très photogéniques. Eugène O'Brien interprète un rôle ingrat au possible, mais est néanmoins sympathique.

\*

LES PETITS (film français). DISTRIBUTION: Fanine (Simone Vaudry), Richard Burdan (Lucien Dalsace), Hélène (France Dhélia), Hubert (Jean Dehelly), Jeanne Villaret (Violette Jyl), Géo (Geo Laby), le Père Balloche (Mévisto), Villaret (Paul Olivier), Geneviève (Cymiane), la Mère Balloche (Maithella). Réalisation de Gaston Roudès et Marcel Dumont.

Villaret, père de deux enfants, s'est remarié avec Jeanne, veuve également et mère de deux garçons. La discorde ne tarde pas à s'implanter peu à peu dans le foyer. Les opinions différentes de Villaret et de ses beaux-fils en sont la cause. Néanmoins, tout s'arrange, chacun faisant des concessions, et la paix règne bientôt parmi les « petits » et le ménage réconcilié.

L'adaptation cinématographique diffère quelque peu de la pièce de Lucien Népoty. De nombreuses scènes ont été ajoutées, le rôle du père Balloche considérablement allongé, et celui de Géo, le personnage principal des *Petits* au théâtre, considérablement diminué. Malgré tout, le thème demeure

NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DES ACHÉTEURS DE FILMS ET DE MESSIEURS LES DIRECTEURS POUR LES RENSEIGNER SUR TOUS LES FILMS DONT IL N'AURAIT PAS ÉTÉ QUESTION DANS CETTE RUBRIQUE.

intact, et si j'ai trouvé les comparaisons horticoles du père Balloche un peu fastidieuses, j'ai du moins fort goûté le talent de Simone Vaudry, très adroite dans le rôle de Fanine, que créa Isabelle Fusier. Lucien Dalsace est un Richard Burdan correct, sobre. Paul Olivier campe un Villaret qui ne manque pas d'une certaine autorité. France Dhélia incarne Hélène, la médiatrice, et Violette Jyl une touchante Mme Villaret. Mévisto est un père Balloche assez pittoresque. Geo Laby trace de l'espiègle Géo une amusante silhouette. Enfin, Jean Dehelly interprète adroitement le rôle de Hubert Villaret.

\*

L'OCCIDENT (film américain). Réédition. Interprété par Alla Nazimova et Charles Bryant. Réalisation d'Albert Capellani.

Elle n'a guère vieilli, la réalisation d'Albert Capellani, qui nous révéla le talent de Nazimova! J'ai revu avec grand plaisir l'adaptation de la pièce de Kistemackers, rééditée fort à propos. Alla Nazimova, parfois étrange, parfois mystérieuse, toujours émouvante, est une bien curieuse Hassouna ; son mari, Charles Bryant, un vigoureux et sympathique Cadières. Cette réalisation fait grand honneur à son metteur en scène.

\*

MISS CAPITAINE (film américain). Interprété par Baby Peggy, Hobart Bosworth, Irene Rich et Harry Morey.

Ce film est à Baby Peggy ce que fut *Mon Cosse* pour Jackie Coogan. Recueillie par un vieux gardien de phare au cours d'un naufrage, la fillette égaie la triste demeure du marin. Aussi, on devine la tristesse de celui-ci quand les parents de la petite, enfin retrouvés, viennent la lui demander.

Baby Peggy est amusante. Hobart Bosworth incarne un de ces types de marin dans lesquels il excelle. Irene Rich et Harry Morey, dans des rôles secondaires, complètent la distribution.

ALBERT BONNEAU.

## MONT-DORE

Dans la coquette salle du Trianon, juillet a ouvert la saison des grands films. Le programme annonce : *Les Dix Commandements*, *Pêcheur d'Islande*, *Monte là-dessus*, *Königsmark*, *La Terre Promise*, *Le Miracle des Loups*, *Le Voleur de Bagdad*.

On a eu l'heureuse idée de joindre à ces nouveautés *L'Ami Fritz* et *Mtarka*, deux bandes déjà anciennes mais qui, par la valeur de l'adaptation, la beauté de l'image et le talent des interprètes, méritent une bonne place dans notre répertoire de films français.

P. G.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Salvat (Vanves), Combes (Châlons-sur-Marne), Jamot (Ablon), Pouvreau (Marsac), Gontier (Angers), Bonneau (Clamart), Pasquignon (Oléron), de MM. Di Meglio (Alger), Le Roy (Evian-les-Bains), Schiano (Port-Saïd), Proletriko Tverskaja (Moscou), Laurens (Nancy), Paul David (S. P. 191), Michel (La Seyne), Fox Film Corporation (Alexandrie). A tous merci.

*El Artaguan de Espana*. — La saison est très calme, à Paris comme chez vous. Attendons la fin des vacances pour applaudir des productions nouvelles et intéressantes. *Fanfan-la-Tulipe* est, en effet, le héros de la chanson célèbre. C'est René Leprince qui tourne le film, et Aimé Simon-Girard qui en interprète le principal rôle. Nous le verrons dans le courant de l'hiver, à Paris. Bien sympathiquement à vous.

*Henriquette*. — Gabriel de Gravone, 5, rue Lallier, Paris (9<sup>e</sup>).

*Jaqu'Line*. — Mille remerciements pour vos charmantes cartes.

*Yksobroy*. — Oui, je suis de votre avis, mais que de navets ont souvent donné raison aux détracteurs du cinéma ! Il est bien de faire « commercial », mais il est plus difficile de se mettre à la portée de tous les publics en faisant un chef-d'œuvre. D'ailleurs, en littérature, chacun n'a-t-il pas ses préférences et ses auteurs favoris ? Certains leur accordent du génie, d'autres leur dénie le moindre talent... Des goûts et des couleurs, il ne faut jamais discuter. Les deux photos dont vous me parlez sont actuellement en réimpression.

*O. Torossian*. — Votre idée est intéressante, nous allons l'étudier.

*Perceneige*. — Des films allemands qui nous ont été présentés, *Maternité* est un de ceux que je préfère. Henny Porten y est excellente, la mise en scène est exacte et quelle jolie photographie ! Elle est, d'ailleurs, fort bien entourée, Henny Porten ! Son partenaire, le savetier, sa femme, tous sont très à leur place, sauf, ainsi que vous le dites, les deux châtelains, l'homme plus spécialement, qui sont bien quelconques. Mon meilleur souvenir.

*De Vaudrey*. — Jacqueline Blanc, 98, boulevard Saint-Germain. — Lucienne Legrand a été très touchée des nombreuses marques de sympathie qu'elle a reçues tout le temps de sa maladie. Elle aurait désiré répondre à tous ses charmants admirateurs, mais l'ordre du docteur est formel : repos ! repos absolu ! — Vous avez par faitement bien fait de ne pas avoir donné votre adresse afin de ne pas avoir l'air de solliciter une réponse. — *Nantas* est une des meilleures, si ce n'est la meilleure chose, que nous ayons vues de Donatien. C'est très soigné à tous les points de vue : décoration, mise en scène et interprétation.

*Jou-Kin-Mos*. — Interviewer un artiste est chose moins terrible que vous semblez le croire. Ils aiment tous passionnément leur art, et on parle volontiers de ce que l'on aime... Il n'y a donc qu'à les écouter. Je crois, au contraire, que Camille Bardou serait enchanté s'il savait l'antipathie qu'il vous inspire. N'est-ce pas une preuve de la sincérité de son jeu ? — Je ne peux répondre à votre question sur Mosjoukine. — La cotisation de l'A.A.C. est de 12 fr. par an.

*Ivanko*. — Ne regrettez pas de quitter Paris. Les programmes y sont, en ce moment, assez creux, et une promenade sur la digue vaut bien, croyez-moi, une mauvaise soirée au cinéma. Vous avez fort bien fait de réclamer à la poste, seule responsable des retards et des pertes, l'envoi par rouleau risquerait de détériorer notre revue, et comme tous nos lecteurs la collec-

tionnent... — *Le Chant de l'Amour triomphant* est, je crois, tiré d'une nouvelle de Tourgueniev.

*Roundghito Sing*. — Pourquoi ne pas espérer ? Il le faut, au contraire, le plus violemment possible. Toute la troupe est partie il y a quelques jours. Nous recevrons sous peu des photographies que nous redevrons. Bien sympathiquement.

*Doug Vas*. — 1<sup>o</sup> Classer des artistes ? Je ne m'en sens pas capable. Fairbanks dans un genre, Chaplin dans un autre, Mosjoukine dans un troisième, ne peuvent pas être surpassés. Lequel voulez-vous que j'élise « roi » ? Dolly Davis et Eve Francis sont deux excellentes artistes, mais peut-on les comparer ? — 2<sup>o</sup> On abuse souvent de la cigarette, à l'écran, je suis parfaitement de votre avis. — 3<sup>o</sup> Lucienne Legrand n'est pas mariée.

*Ray*. — *La Tragédie de Lourdes*, réalisée par Julien Duvivier, éditée par Georges Petit, était interprétée par Henry Krauss, Desdémona Mazza, Gaston Jacquet et Rolla Norman. Je suis tout à fait de votre avis en ce qui concerne ce film. Quant à *Orainquebille*, nous en avons parlé dans le n<sup>o</sup> 49 de 1922. Que vous dire de la distribution de ce film, sinon qu'elle fut à la hauteur de sa tâche et que sa réalisation fut de tout premier ordre ? Bien sympathiquement à vous.

*Pol Gérack*. — *Les Mystères du Ciel*, de J. Forrest, est un film documentaire évoquant l'évolution de l'astronomie et nous initiant aux principes élémentaires de la cosmographie.

*Poupée*. — Ecrivez à Léonce Cargue, aux Grandes Productions Cinématographiques, avenue Rachel, 14.

*L. J. V.* — Dès que nous le pourrons, nous nous occuperons sérieusement de la question qui vous est chère. Mais ne dramatisez pas, il sera facile et vite fait de remettre les choses en ordre.

*Lakmé*. — Vos lettres m'ennuyent ? Elles me plaisent, au contraire, infiniment, et m'intéressent vivement. Savez-vous que vous avez une mémoire extraordinaire et que vous possédez une érudition rare ? Vous lisez certainement beaucoup et vous avez le mérite de vous assimiler toutes vos lectures... et de les retenir. Tous mes compliments et mon bon souvenir.

*Mme Joliris*. — Il y avait bien longtemps, en effet, que je n'avais eu le plaisir de vous lire. J'enregistre avec un très vif plaisir votre intention de faire construire une salle de cinéma. Ne pensez pas à un studio, Juvisy est trop loin de Paris pour qu'utilement on y installe un atelier de prise de vues. Et puis, vous doutez-vous du capital considérable qu'exige une pareille installation ?

*Monette*. — Je vous avoue que, pour ma part, la rentrée à l'écran de Prince-Rigadin ne me semblait pas indispensable. Acceptable il y a quelques années, le genre auquel il s'est voué ne me paraît pas devoir être appelé à un grand succès. Nous avons connu depuis Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton... et Max Linder.

*Old Shatterhand*. — Vous n'aviez pas vu Kean ? Les rééditions ont, vous le voyez, leur utilité, puisque celle-ci vous a permis d'admirer Mosjoukine et Koline dans les meilleurs rôles qu'ils ont jusqu'alors eu à interpréter. — Je n'ai pas encore vu *Les Cinq ans de Don Juan* et ignore absolument tout de ce film, en général assez disant, mais la distribution est brillante. — Tout à fait de votre avis quant à Conrad Veidt, artiste d'une puissance extraordinaire. Voyez *Le Comte Kostia* et *Le Cabinet des Figures de Cire*, il y est hallucinant et remarquable.

IRIS.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 31 Juillet au 6 Août 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. Dodoche fait des siennes*, comique. Léon MATHOT dans *Les Cinquante ans de Don Juan*, avec Simone VAUDRY, Charles VANEL, Maurice SCHUTZ et Rachel DEVIRYS.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements. Réouverture en septembre

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal. Henny PORTEN dans Ames Rebelles*, comédie dramatique. Avec le *Sourire*, comédie gaie interprétée par Johnny HINES. *Dodoche a des principes*, comique.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Dunkerque*, plein air. En votre honneur, *Mesdames* / comédie interprétée par Théodore ROBERTS. *Aubert-Journal. Johnny HINES dans Avec le Sourire*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal. La Naufragée*, comédie dramatique avec George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL. *Les Gobelins*, documentaire. Théodore ROBERTS dans *Grand-Papa*, comédie sentimentale.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Dunkerque*, plein air. George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL dans *La Naufragée*. *Aubert-Journal. Grand-Papa*, comédie sentimentale avec Théodore ROBERTS.

## MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal. George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL dans La Naufragée*, comédie dramatique. *La Céramique*, documentaire. *Grand-Papa*, comédie sentimentale avec Théodore ROBERTS.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Jours de Cirque*, comique. LIA DAGOVER dans *La Princesse Souvarin*, comédie dramatique. *Dunkerque*, plein air. *Aubert-Journal. Tom MIX et Eva NOVAK dans Sans Frein*, drame d'aventures.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal. Les Gobelins*, documentaire. *La Naufragée*, comédie dramatique avec George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL. Théodore ROBERTS dans *Grand-Papa*, comédie sentimentale.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Jours de Cirque*, comique. Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*, drame d'aventures. *Aubert-Journal. Grand-Papa*, comédie sentimentale avec Théodore ROBERTS.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Bib se marie*, comique. Johnny HINES dans *Avec le Sourire*, comédie. *Aubert-Journal. Grand-Papa*, comédie sentimentale avec Théodore ROBERTS.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal. George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL dans La Naufragée*, comédie dramatique. *La Distillerie française*, documentaire. Avec le *Sourire*, comédie interprétée par Johnny HINES.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Bib se marie*, comique. *Aubert-Journal. Face à la Meute*, comédie dramatique avec Ethel Gray TERRY. Herbert RAWLINSOON dans *Un Mariage Laborieux*, comédie-vaudeville.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 31 Juillet au 6 Août 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Crucel Sacrifice*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Imbad le Marin ; Un bon à tout faire ; Le grand prince Shan*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée ; Darwin avait raison ; Grand-Papa ; Et les jumelles*. — 1<sup>er</sup> étage: *Pour toute la vie ; La Naufragée ; Combattre et vaincre* (2<sup>e</sup> épisode).  
PYRÉNÉES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATELON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catherine et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de  
l'Eglise. **DEPARTEMENTS**  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue  
Saint-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LEMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévy.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENES, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 206, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.  
 CLASSIC, bd Elisabeta.  
 PRUSSATTI, Caléa Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

**ARTISTES de CINÉMA** les 12 cartes postales franco... 4 fr.

L. Albertini	Douglas Fairbanks	Adolphe Menjou	Victor Sleziack
Fern Andra	( <i>Voleur de Bagdad</i> )	Claude Méréle	A. Simon-Girard
Jean Angelo	Geneviève Félix (2 p.)	Mistinguett (2 poses)	Stacquet
dans <i>Surcouf</i>	Fauline Frédéric	Mary Miles	V. Sjostrom
Agnes Ayres	Lillian Gish	Tom Mix	Gloria Swanson (2 p.)
Betty Balfour	Les Sœurs Gish	Blanche Montel	Constance Talmadge
Eric Barclay	Erica Glaessner	Sandra Milovanoff	Norma Talmadge
John Barrymore	Bernard Götze	Colleen Moore	Alice Terry
Richard Barthelmess	Suzanne Grandais	Antonio Moreno	Jean Toulout
Henri Baudin	Gabriel de Gravone	Marg. Moreno	Vallée
Enid Bennett	Corinne Griffith	Ivan Mosjoukine	Rud. Valentino (4 p.)
Armand Bernard	De Guingand (2 p.)	id. <i>Lion des Mogols</i>	Simone Vaudry
A. Bernard (Blanchet)	Creighton Hale	Maë Murray	Georges Vautier
Suzanne Bianchetti	Joë Hamman	Jean Murat	Elmire Vautier
Nigel Barrie	William Hart	Carmel Myers	Vernaud
Georges Biscot	Jenny Hasselqvist	Nita Naldi	Florence Vidor
Jacqueline Blanc	Wanda Hawley	René Navarre	Bryant Washburn
Bretty	Hayakawa	Alla Nazimova	Pearl White (2 p.)
Régine Bouet	Fernand Herrmann	Pola Negri	Yonnel
Barbara La Marr	Pierre Hot		
June Caprice	Gaston Jacquet		
Harry Carey	Emil Jannings		
Jaque Catelain (2 p.)	Marjorie Hume		
Hélène Chadwick	Romuald Joubé		
Charlie Chaplin (3 p.)	Frank Keenan		
Georges Charlia	Warren Kerrigan		
Monique Chryssès	Rudolf Klein Rogge		
Ruth Clifford	Nicolas Koline		
Betty Compton	Nathalie Kovanko		
Jackie Coogan (3 p.)	Buster Keaton		
<i>Olivier Twist</i> (10 c.)	Georges Lannes		
Jaque Christiany	Lila Lee		
Marcy Capri	Denise Legeay		
Lil Dagover	Lucienne Legrand		
Gilbert Dalleu	Max Linder		
Lucien Dalsace	id. dans <i>Le Roi du</i>		
Dorothy Dalton	<i>Cirque.</i>		
Viola Dana	Harold Lloyd		
Bébé Daniels	Jacqueline Logan		
Jean Daragon	May Mac Avoy		
Marion Davies	Ginette Maddie		
Dolly Davis	Gina Manès		
Mildred Davis	Lya Mara		
Jenn Dax	Arlette Marchal		
Carol Dempster	Vanni Marcoux		
Réginald Denny	Pierrette Madd		
M. Desjardins	Edouard Mathé		
Gaby Deslys	Léon Mathot		
Xenia Desni	De Max		
Jean Devalde	Maxudian		
Rachel Devirys	Mya May		
France Dhélia (2 p.)	Thomas Meighan		
Donatien	Georges Melchior		
Huguette Duflos	R. Meller, <i>Violettes</i>		
Régine Dumien	<i>Impériales</i> (10 cart)		
J. David Evremond	Raquel Meller dans		
William Farnum	<i>La Terre promise.</i>		
D. Fairbanks (2 p.)			

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris  
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

**EMPRUNT**

DE LA  
**LIBÉRATION NATIONALE**  
 RESERVE AUX SEULS PORTEURS  
 DES BONS DE LA DEFENSE NATIONALE

La souscription est ouverte  
 jusqu'au 3 SEPTEMBRE

Les titres (rentes perpétuelles) porteront  
 4 0/0 d'intérêt avec garantie de change.  
 Le taux de 4 0/0 est établi sur le cours de  
 la Livre à 95 francs ; si le franc baissait,  
 le taux d'intérêt serait augmenté propor-  
 tionnellement.  
 Ils seront exempts de l'impôt cédulaire et de  
 l'impôt global sur le revenu.

**MADAME ROSE** Cartomancienne, Medium  
 Voyante, T.l.jours, même  
 dim. et fêtes. 324, r. St-Martin (près gds boul.).

VIENT DE PARAÎTRE

**Histoire du Cinématographe**

Par G. Michel COISSAC

Un beau volume in-8° de 650 pages, avec 133  
 illustrations — Prix 30 francs ; Franco :  
 33 francs pour la France et les pays de pro-  
 tectorat ; 36 francs pour l'étranger. ... En vente  
 aux bureaux de « Cinémagazine », 3, rue Ros-  
 sini.

Vient de paraître

**NÉNETTE  
 EN VACANCES  
 1925**

100 pages de lectures  
 Des Contes, des Nouvelles, des Jeux  
 En vente chez tous les libraires et dans les gares  
 Envoi franco contre 3 francs adressés  
 aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3,  
 rue Rossini, Paris (9°).

**VITAMINA**

Aliment biologiquement complet  
 Reconstituant puissant  
 A BASE DE  
 Vitamines Végétales et Animales  
 ...  
**REDONNE des FORCES**  
 aux  
**Anémiés, Fatigués, Surmenés**

.....  
 Régularise les fonctions  
 intestinales & rénales  
 .....

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
 et dans toutes les pharmacies.

**CARTOMANCIE MADELEINE**, Lig. de la main  
 t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy  
 (2° ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. daté nais.

UNIC  
 MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE, OR  
 ARGENT, OMBRE  
 PLAQUE OR  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers



**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
 66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Lisez en Vacances

**TU AIMERAS**

Roman par PIERRE BIENAIMÉ  
 l'auteur du célèbre film  
 "L'Épingle Rouge"  
 « action vivante, palpitante... »  
 GEORGES DE PORTO-RICHE  
 de l'Académie Française.

**Prix : 7 fr. 50**

Editions de LA NEF, 42, bld Raspail, Paris

N° 31

5<sup>e</sup> ANNÉE  
31 Juillet 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**BISCOT**

*Photo Gaumont.*

qui sera Fortuné Richard (nom prédestiné !) dans « Le Roi de la Pédale »,  
que réalise M. Champreux pour les Etablissements Gaumont.